

N° 35 6<sup>e</sup> ANNÉE.  
27 Août 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**JEAN MURAT**

dans le rôle du lieutenant du film « Carmen », réalisé par Jacques Feyder, (production Albatros). Cet excellent artiste interprète actuellement le rôle de Georges dans « La Proie du Vent », que René Clair réalise également pour Albatros.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
Téléph. : 100-26.  
18, Dulsburgerstrasse, Berlin. W 15.  
11 Fifth Avenue, New-York.  
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS	Directeur :	ABONNEMENTS
France Un an . . . 60 fr.	<b>JEAN PASCAL</b>	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
— Six mois . . . 32 fr.		Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par chèque ou mandat-carte

## SOMMAIRE

	Pages
STARS : ESTHER RALSTON, par <i>Albert Bonneau</i> .....	385
LA DERNIÈRE AVENTURE DE RUDOLPH VALENTINO, par <i>S.-L. Deballa</i> ....	388
AUTOUR DE « NAPOLEON » : UN FABULEUX « ALL STAR CAST », par <i>Juan Arroy</i> .....	339
LIBRES PROPOS : LE FILM SANS TÊTES, par <i>Lucien Wahl</i> .....	343
UNE GRANDE PRODUCTION ITALIENNE : FRATE FRANCESCO, par <i>J. de M.</i> ...	344
LA VIE CORPORATIVE : SOUS LE SIGNE DE L'ARGENT, par <i>Paul de la Borie</i>	345
UN PRÉCURSEUR OUBLIÉ DU CINÉMATOGRAPHE, par <i>G. Cromer</i> .....	346
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ ..... de 347 à	354
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : UNE ANECDOTE TRÈS SIMPLE ET UNE HISTOIRE NON MOINS SIMPLE, par <i>Lucien Wahl</i> .....	355
COURRIER DES STUDIOS .....	356
AU STUDIO DE NEUILLY : M. ROUTIER-FABRE TOURNE « LA PETITE », par <i>A. B.</i> .....	357
LE CINÉMA A L'HONNEUR .....	358
ON NOUS ÉCRIT.....	358
LES FILMS DE LA SEMAINE : UNE RICHE FAMILLE, par <i>James Williard</i> ..	359
— — — — — AME DE FEMME ; AMOUR DE PRINCE ; LES MOINEAUX, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	360
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> .....	360
LES GRANDS FILMS : « LE VAINQUEUR DU CIEL », par <i>Lucien Farnay</i> ..	362
LES PRÉSENTATIONS : « SILENCE », par <i>Jean de Mirbel</i> .....	363
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen ( <i>Ch. Pujos</i> ) ; Al- lemagne ; Amérique ; Angleterre ( <i>Jacques Jordy</i> ) ; Belgique ( <i>Paul Max</i> ) ; Espagne ( <i>Angelita Pla</i> ) ; Roumanie ( <i>M. Blossoms et Haber Iacob</i> ) ; Suisse ( <i>Ms. et Eva Elie</i> ) .....	364
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	367

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

## NOS CONCOURS

# ON DEMANDE DES INGÉNUES

— Ce concours est ouvert entre toutes nos lectrices —

Si vous croyez avoir la vocation d'interprète de l'écran

Si vous sentez en vous la possibilité de devenir une star

*Profitez de cette occasion unique qui vous est donnée ! . . . .*

*Participez à notre Grand Concours d'Ingénues ! . . . .*

*Les photographies retenues sont publiées dans CINEMAGAZINE*

*à partir de cette semaine*

**Les dix lauréates** qui seront choisies par le Jury

tourneront un bout d'essai dans un studio qui leur sera

\_\_\_\_\_ désigné \_\_\_\_\_

**LES DEUX CONCURRENTES**

qui auront donné les meilleurs résultats devant

\_\_\_\_\_ l'appareil de prises de vues \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ seront engagées pour tourner dans un film \_\_\_\_\_

## CONDITIONS D'ADMISSION

Les photographies des concurrentes sont reçues à CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini.

Elles devront toutes nous parvenir avant le 31 août, date de clôture du concours.

Aucune photographie ne sera rendue sous aucun prétexte.

Chaque concurrente peut envoyer plusieurs photographies. Chacune d'elles doit porter, au verso : Nom et prénom de la concurrente, adresse, âge, taille, poids, couleur des cheveux et des yeux.

Les dix concurrentes qui auront été choisies pour tourner un bout d'essai devront se rendre, à leurs frais, dans le studio de la région parisienne qui leur sera désigné.

# La SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS et PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

ont présenté :

## LE VERTIGE

de Charles MÉRÉ  
adaptation de Marcel L'HERBIER  
avec EMMY LYNN  
et JAQUE CATELAIN  
Production « Cinégraphic »

## MUCHE

une amusante comédie de  
Robert PEGUY  
avec ELMIRE VAUTIER  
Nicolas KOLINE et Jean AYME  
Production « Ciné-Alliance »

## MICHEL STROGOFF

de Jules VERNE  
adaptation de TOURJANSKY  
avec IVAN MOSJOUKINE  
Production des « Films de France »  
Société des Cinéromans

## LA FEMME EN HOMME

de GENINA  
avec Carmen BONI  
et Carlo TEDESCHI  
Production Auguste Génina

## L'Éventail de Lady Windermere

D'Ernst LUBITSCH  
avec Irène RICH  
Production Warner Bros  
Monopole Jacques Haïk

## JIM LE HARPONNEUR

avec JOHN BARRYMORE  
Production Warner Bros  
Monopole Jacques Haïk

*et une série de films américains sélectionnés parmi plus de cent films*

TOUS CES FILMS ONT OBTENU LE PLUS GRAND SUCCES  
MESSIEURS LES DIRECTEURS, LES AVEZ-VOUS RETENUS ?

*Ils rempliront vos salles et vos caisses.*

*Les PRÉSENTATIONS seront reprises en Septembre  
pour le reste de la production française qui comprendra entre autres :*

## TITI I<sup>er</sup>, ROI DES GOSSES

de Pierre GILLES  
Mise en scène de René LEPRINCE  
avec Jean TOULOUT  
et Jeanne de BALZAC

## LE CAPITAINE RASCASSE

de Paul DAMBRY  
Mise en scène de  
Henri DESFONTAINES  
avec Gabriel GABRIO  
et Claude MERELLE

## LES LARMES DE COLETTE

Mise en scène de René BARBERIS  
avec Sandra MILOVANOFF,  
Renée CARL, Paul JORGE  
et la petite Andrée ROLANE  
(Cosette des « Misérables »)

## LA PETITE BONNE DU PALACE

Mise en scène de MERCANTON  
avec Betty BALFOUR  
et André ROANNE

## Mademoiselle Josette, ma femme

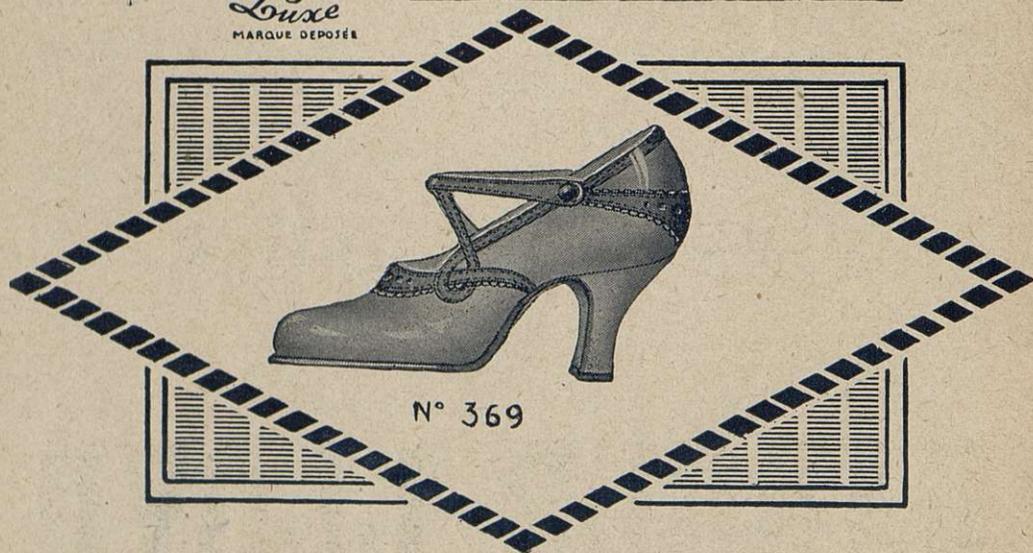
de Paul GAVAULT et CHARVAY  
Mise en scène de Gaston RAVEL  
avec Dolly DAVIS  
et André ROANNE

*qui figurent au programme de la saison 1926-1927*

**PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, distributeur**



**CHAUSSURES  
HAUT LUXE  
POUR DAMES**



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES  
"MESSORE"  
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS  
DANS LES MEILLEURS MAGASINS  
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,  
boulevard Haussmann, PARIS.  
CHAUSSURES « BERGERE », 23,  
faubourg Montmartre.  
A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-  
de-Lorette.  
CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,  
boulevard Saint-Martin.  
MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.  
BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.  
HECHTER, 87, rue Lafayette.  
MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.  
VIDAL, 3, rue Racine.  
SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.  
CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-  
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.  
53, rue des Martyrs.  
15, rue Caumartin.  
à Tours { 6, aven. de Grammont.  
ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-  
sonne.  
DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.  
FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.  
HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-  
blique, Antibes.  
MIEUSSET, 16, rue de la Gare,  
Annemasse.  
GODFROY, 82, rue des Carmes,  
Rouen.

LA NOUVELLE SAISON  
CINÉMATOGRAPHIQUE

ouvre sur un

ÉCLAT DE RIRE

au

CINÉ MAX-LINDER

avec

**HAROLD LLOYD**

dans

**UNE RICHE FAMILLE**

exclusivité distribuée par **PARAMOUNT**



Société Anonyme  
Française des Films  
TÉL. : Elysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, Avenue des  
Champs-Elysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



Première Liste des Établissements qui ont retenu

# POUR L'ENFANT

LUTETIA  
DEMOURS  
BATIGNOLLES  
SELECT  
BARBES  
ROCHECHOUART  
PALAIS DE LA MUTUALITE  
FEERIQUE  
REGENT  
COCORICO  
EXCELSIOR-VARLIN  
PALAIS DES FETES  
MENIL-PALACE  
SEVRES-CINEMA  
MAGIQUE  
DANTON  
LUTETIA, ARGENTEUIL  
CINE-GAUMONT, LE HAVRE  
EDEN, ROUEN  
MAJESTIC  
FAMILY, AUBERVILLIERS  
FAMILY, MALAKOFF  
EDEN, CHARENTON

MONTCALM  
PALAIS DES GOBELINS  
JEANNE-D'ARC  
CASINO DE CLICHY  
ALHAMBRA, ASNIERES  
ARTISTIC-ORLEANS (O.P.C.L.)  
ALHAMBRA, TROYES  
GALETTE-PALACE  
CINEMA PERNETY  
CINEMA LYON  
AVRON  
CAPITOLE, BOULOGNE  
PIGALLE  
PALACE, BOURGET  
VAL-D'OR  
CINEMA, SEVRAN  
ORDENER  
PALACE, EU  
NOUVEAUTES, DRANCY  
CASINO DU PARC, ISSY  
ROYAL, DIEPPE  
BECON-PALACE  
PALACE, CORBEIL.



# AME DE FEMME

ROCHECHOUART  
MARCADET  
TIVOLI  
SAINT-PAUL  
MONTRouGE  
ROYAL MONCEAU  
PALAIS DES FETES  
EXCELSIOR  
ROYAL  
CLICHY-PALACE  
JEANNE-D'ARC  
VOLTAIRE  
BOSQUETS  
PARADIS  
PANTIN-PALACE  
PALAIS DES GOBELINS  
DANTON  
MONGE

GAMBETTA  
CONVENTION  
REGINA  
SPLENDID  
GRENELLE  
PERNETY  
EDEN-VINCENNES  
KREMLIN-CINEMA  
REGENT  
ARTISTIC  
FAMILY-AUBERVILLIERS  
FAMILY-MALAKOFF  
CINE GAUMONT, LE HAVRE  
EDEN, ROUEN  
CINEMA, SEVRAN  
MIGNON-CINE, ISSY  
BECON-PALACE



**MAPPEMONDE · FILM**

28, Place Saint-Georges, PARIS

Téléphone : TRUDAINE 26-11 et 26-96

*En Exclusivité*

à la

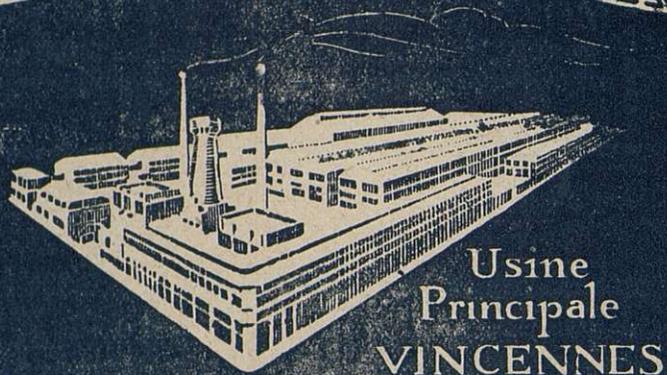
SALLE MARIVAUX

# MARY PICKFORD

*dans sa dernière production :*

# LES MOINEAUX





Usine  
Principale  
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :

117, Boulevard Haussmann - PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télégr. : Pathéciné-Paris

Dépôts à :

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46  
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



Une charmante attitude d'ESTHER RALSTON

STARS

## ESTHER RALSTON

Peu d'étoiles ont connu, en Amérique, le succès foudroyant d'Esther Ralston... ter Ralston, étaient célèbres parmi les comédiens yankees et avaient remporté de nombreux succès.

Quelle ascension rapide a été celle de la gentille artiste ! A peine l'avions-nous applaudie à Paris dans son tout premier film, *Peter Pan*, où elle interprétait le rôle de Mrs Darling, aux côtés de Betty Bronson, qu'elle était engagée par la Paramount pour créer toute une série de productions de première importance qui font actuellement d'elle une des stars les plus applaudies d'outre-Atlantique.

Esther Louise Ralston, née à Bar-Harbor (Maine), vécut dès sa plus tendre enfance dans le monde du théâtre. Ses parents, May Howard et Henry Wal-

ter Ralston, étaient célèbres parmi les comédiens yankees et avaient remporté de nombreux succès. Qui ne connaissait pas, aux Etats-Unis, « The Ralston Family, Metropolitan Entertainers » ?

Aussi Esther commençait-elle à peine d'articuler ses premières paroles qu'elle fut incorporée dans la troupe. A deux ans, elle faisait ses débuts sur les planches et le beau baby qu'elle était contribua pour beaucoup à la réussite des siens.

Mais on ne pouvait conserver éternellement l'enfant sans lui inculquer une éducation suffisante qui ferait d'elle une jeune fille accomplie. A la morte - saison, quand la troupe prenait un repos bien ga-



ESTHER RALSTON dans une scène de Jazz.

gné et que son manager préparait les programmes des tournées futures, Esther fut envoyée à Washington et à New-York, où elle poursuivit ses études. Néanmoins les exigences du théâtre interrompant parfois ses cours, ses parents engagèrent un professeur qui, accompagnant la tournée au cours de ses multiples déplacements, permettait à la jeune actrice de continuer ses études et de devenir une lettrée accomplie. Elles n'étaient point banales, ces leçons prises le plus souvent en plein air au milieu du pittoresque désordre de la troupe, des déguisements et des fards de toutes sortes. Tantôt Esther devait apprendre en même temps un rôle et faire un devoir de mathématiques. Quand sonnait l'heure du spectacle, la petite interprète devait en toute hâte abandonner ses livres d'étude pour se précipiter sur la scène et pour animer une héroïne de Shakespeare ou de Dickens. Car les pièces de ces deux auteurs étaient le plus souvent interprétées par Esther Ralston, qui ne négligeait pas pour cela le répertoire moderne et jouait avec un éclectisme étonnant, soit une comédie sentimentale, soit une noire tragédie, soit un conte bleu, apportant toujours



Dans *La Vénus moderne*, ESTHER RALSTON se compare à la *Vénus de Milo*.

autant de conscience à ses incarnations diverses.

Adorablement jolie, la petite artiste de théâtre possédait toutes les qualités nécessaires pour devenir une grande vedette de l'écran. Cependant, les lauriers de Mary Pickford ne la rendaient pas jalouse. Fidèlement attachée à son métier théâtral, elle ne tenait pas à l'abandonner et à quitter ses parents pour une nouvelle situation où elle serait peut-être moins heureuse. Les années passèrent. Sollicitée de nouveau, Esther Ralston tenta sa chance et contracta avec la Paramount.

*Peter Pan*, le petit chef-d'œuvre de Barrie, mis à l'écran par Herbert Brenon, marqua la première apparition au studio de la jeune fille. On lui confia le rôle de Mrs Darling, la petite maman, personnage secondaire mais où elle sut donner toute la mesure de son talent. Directeurs et public remarquèrent la nouvelle venue, constatèrent combien elle faisait preuve de naturel. Sa beauté, son charme, sa simplicité l'emportèrent. Désormais Esther Ralston allait tenir des rôles de plus en plus importants et tourner sans discontinuer. *The Best People*, *The Trouble with Wives*, *Beggar on Horseback*, *Womanhandled*, *The Lucky Devil* et *The American Venus* se succédèrent, tour à tour, avec Esther



ESTHER RALSTON dans *La Vénus moderne*.

Ralston comme principale interprète. De ces six productions, trois nous ont été présentées par la Paramount et passeront sur nos écrans au début de la saison prochaine : ce sont *La Vénus Moderne* (*American Venus*), *Jazz* (*Beggar on Horseback*), et *Champion 13*, avec Richard Dix.

Dans *La Vénus Moderne*, la beauté et le talent d'Esther Ralston se donnent libre cours. Elle doit incarner un personnage des plus délicats. Dans *Jazz*, elle personnifie Cynthia Mason, une charmante dessinatrice, qui est voisine de palier d'un compositeur de génie. Ce dernier est contraint, pour vivre, d'orchestrer des jazz et la musique moderne devient pour lui un épouvantable cauchemar. Cynthia l'encourage de son mieux et tout se terminerait admirablement si la jeune fille n'avait à affronter dans la suite une ennemie implacable : la jalousie, Gladys Cady, la fille d'un épicier devenu millionnaire, s'étant éprise de son protégé.

Tout, heureusement, se termine le mieux du monde et le scénario donne à la belle artiste l'occasion de développer son talent de comédienne. Son jeu très nuancé, sa compréhension du personnage qui lui avait

été confié, les sentiments divers qu'elle ne cessa de traduire avec virtuosité, sont autant d'atouts à l'actif de la délicieuse vedette qui est en train, par son travail et par son intelligence, de conquérir une des places les plus enviées des « movies ».

Dans l'intimité, Esther Ralston est aussi simple, aussi bonne qu'à l'écran. Excellente camarade, elle ne laisse aucun bienfait, aucun secours à prodiguer, réconfortant les camarades qui, moins heureux qu'elle, n'ont pu réussir à trouver une « chance ». Sa gentillesse est proverbiale dans la colonie cinématographique californienne. Elle passe la plus grande partie de ses loisirs en compagnie de Mary Bryan, son amie intime, qui, elle aussi, débuta dans *Peter Pan* et a conquis, depuis, une réputation enviable.

Sportive, Esther Ralston n'en délaisse pas pour cela sa bibliothèque. Que de bons moments elle passe avec ses livres, quand le studio lui laisse quelque répit ! Elle ne regrette plus le théâtre, maintenant, et ne songe pas à retourner sur les planches. Le cinéma lui réserve, nous n'en doutons pas, de nouveaux et retentissants succès.

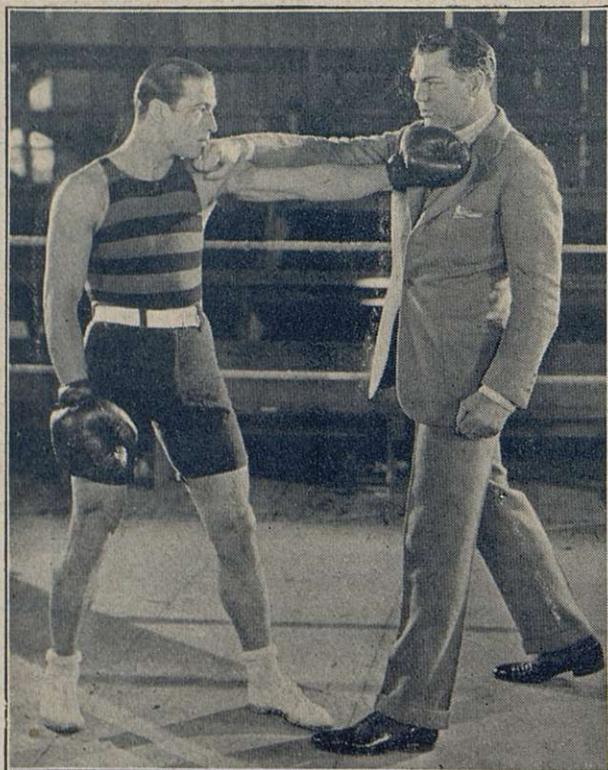
ALBERT BONNEAU.



ESTHER RALSTON et RICHARD DIX dans *Champion 13*.

## La dernière aventure de Rudolph Valentino

RUDOLPH Valentino est arrivé la semaine dernière à New-York pour assister à la première représentation du *Fils du Cheik*, sa dernière production. Une grosse réclame est généralement préparée par un état-major d'agents de publicité qui se torturent l'imagination plusieurs semaines à l'avance pour trouver une « histoire sensa-



JACK DEMPSEY initie VALENTINO aux secrets de la boxe.

tionnelle ». Le truc du mariage, du divorce et des autres affaires du cœur est bien usé. Il fallait trouver quelque chose de nouveau.

Mais Valentino a toujours été un veinard ; en fait, toute sa carrière au cinéma n'a été qu'une suite de « chances ». Cette fois encore, dame Fortune le favorisa.

En passant par Chicago, comme il allait de Hollywood à New-York, il ouvre un numéro de la *Chicago Tribune*, un des journaux les plus répandus des Etats-Unis, d'un tirage quotidien de plus d'un million,

et il y lit le passage suivant, en 1<sup>re</sup> page :

« Il vient de s'ouvrir, à Chicago, une salle de danse extramoderne ; dans un boudoir spécialement aménagé pour hommes, on trouvera désormais toutes sortes de cosmétiques, entre autres du rouge pour les lèvres, du mascara pour les yeux. Voilà à quoi nous en sommes arrivés en l'an de grâce 1926. Incontestablement, nous devons tous ces raffinements dans la toilette masculine à des « hommes » comme Valentino, lequel ne se promène jamais sans une houppie à poudre dans sa poche. Ah ! il eût mieux valu que ce « beau » fils de jardinier fût noyé dans une mare avant qu'il nous fût importé en Amérique... »

L'article n'était pas signé. Valentino télégraphia aussitôt à la *Tribune*, demandant le nom de l'insolent journaliste, et offrant en même temps de régler cette affaire d'honneur à l'américaine, c'est-à-dire à coups de poing, puisque les duels à l'épée sont interdits. Le journal de Chicago refusa de révéler le nom de son collaborateur et déclina l'offre du match de boxe de Valentino.

On nous assure que le créateur du *Cheik* est un boxeur habile et redoutable et que s'il n'avait pas fait son chemin sur l'écran, il aurait fait une fortune en suivant la carrière de Dempsey.

S.-L. DEBALTA.

N. D. L. R. — Cet article de notre correspondant à New-York date d'environ trois semaines. Au moment où il va s'imprimer, nous recevons un câble nous annonçant la mort de Valentino, emporté à la suite d'une péritonite consécutive à l'opération de l'appendicite. En attendant l'article que nous lui consacrerons dans notre prochain numéro, nous lui adressons un souvenir ému.

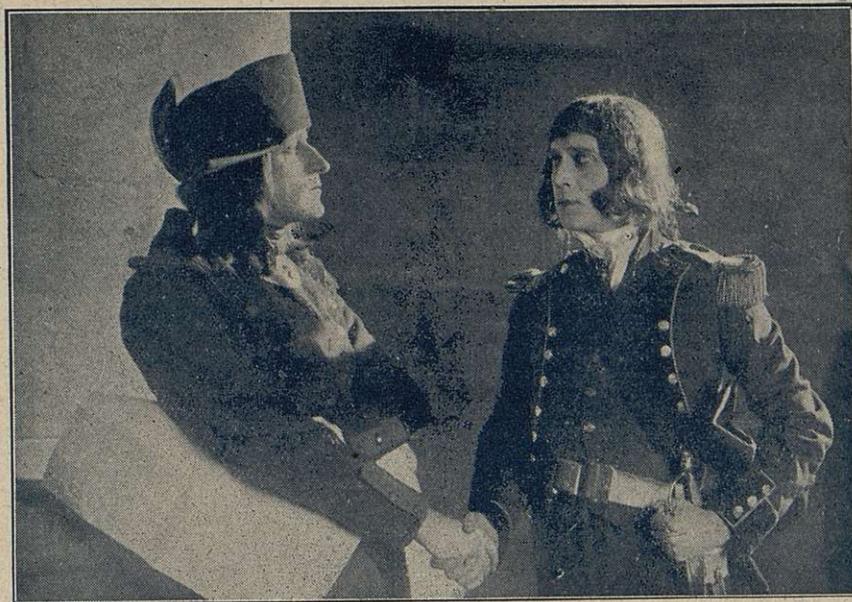


Photo Lipnitzki.

Aux Cordeliers.

Napoléon Bonaparte (ALBERT DIEUDONNÉ) et Rouget de l'Isle (HARRY KRIMMER).

### AUTOUR DE "NAPOLÉON"

## Un fabuleux "all star cast"

LES deux premiers chapitres du *Napoléon* qu'Abel Gance nous présentera en octobre sont intitulés : « La Jeunesse de Bonaparte » et « Bonaparte et la Terreur ». Ce dernier, qui se passe au cours de la Révolution de 1789, évoquera les moments les plus décisifs, les plus mouvementés de la plus belle phase de notre histoire. Il ressuscitera les plus grandes figures de cette époque : révolutionnaires et royalistes, soldats et prêtres, politiques, femmes héroïques, telles que Charlotte Corday, Mme Roland et Lucile Desmoulins.

Pour donner à ces figures le relief, la vigueur, la puissance qui les caractérisaient, Gance voulut réunir une pléiade d'artistes français parmi les plus connus et les plus doués. Il lui fallut, à lui et à son « casting director », Louis Osmont, faire de patientes recherches pour chaque personnage. De longues heures durant, il leur fallut comparer les gravures d'époque et les photographies modernes. La tâche n'était pas aisée, car — chacun le sait — il n'existe pas deux portraits identiques. Chaque peintre transpose, déforme son modèle suivant son tempérament. Et non seulement

fallait-il que l'interprète de chaque rôle ressemblât physiquement au personnage incarné, mais aussi moralement, pour en restituer complètement la nature instinctive et l'esprit.

*Napoléon* sera le premier « all star cast » français, et certainement le plus grand « all star cast » qu'on ait jamais produit. En Amérique, on appelle de cette façon un film qui ne comprend que des vedettes dans sa distribution. Il serait prématuré de porter un jugement sur des interprètes dont le public n'a pas encore pu apprécier le travail à l'écran, mais, ayant personnellement assisté à une grande partie des prises de vues du film, je vais essayer de vous donner un aperçu de l'ampleur de cette distribution.

En tête, c'est Albert Dieudonné, qui sera un incomparable Bonaparte, celui qu'Elie Faure nous dépeint : « Un enfant de vingt-sept ans, rongé de gale, les yeux caves, surmené, ne dormant pas et torturé d'amour, petit montagnard corse, débarqué un jour tout enfant, sans nom, ni sou, ni maille sur le continent, dans quelque barque de pêche, et qui aura, vingt années plus tard,



VLADIMIR ROUDENKO est un Bonaparte enfant extrêmement émouvant.

sept ou huit rois ou reines pour frères ou enfants d'adoption et qui saisira entre les mains du plus haut pontife de la plus haute religion la couronne de Charlemagne pour l'enfoncer soi-même sur son front. »

Dieudonné est admirablement Bonaparte, à l'époque du siège de Toulon : mince, sec, nerveux, ses attitudes impérieuses, son regard autoritaire, ses yeux bleus, son masque de profil absolument identique au masque mortuaire, sa taille même, à un centimètre près, tout en lui le prédisposait à ce rôle écrasant, où son intellectuel forte trouve sa pleine mesure, son rythme naturel.

Bonaparte enfant, en Corse, parmi les siens, et à l'école de Brienne, est joué par Vladimir Roudenko, un jeune Russe dont le tempérament impressionnable, la sensibilité presque maladive ont été fortement

ébranlés par les heures tragiques de la révolution russe. Il lui en reste une gravité précoce, nuancée d'une âpre tristesse, qui est bien le caractère foncier du jeune Corse, marqué du destin, appelé à jouer le plus grand drame du génie humain.

Dans les scènes de Corse, lors des vacances du jeune officier d'artillerie, qui se terminent par la fuite des Bonaparte, on verra Maurice Schütz dans le rôle du grand patriote Pascal Paoli, et Acho Chakatouny (l'Ivan Ogareff de *Michel Strogoff*) dans le rôle de Pozzo di Borgo, âme damnée de Paoli ; Henri Baudin et Félix Guglielmi dans des personnages épisodiques et pittoresques de bergers corses complices de la fuite des Bonaparte, et Joë Hamman, l'archer invisible qui apparaît soudain entre deux rochers, en haut d'un arbre ou au milieu d'un torrent pour décocher une flèche vengeresse aux tyrans de la Corse.

Voici maintenant la famille Bonaparte, composée de Lœtitia Ramolino, la mère (Eugénie Buffet), la douce et belle Elisa (Yvette Dieudonné), Pauline (Simone Ge-



Maximilien Robespierre (EDMOND VAN DAELE), son valet de chambre nègre et Saint-Just (ABEL GANCE).

nevois), Caroline (Pierrette Lugand), Jérôme (Roger Chantal), Lucien (Sylvio Cavicchia), Joseph (Georges Lampin) et Louis, personnifié par le petit Rauzena, qui fut un si émouvant roi de Rome dans *L'Agonie des Aigles*.

Dans un décor admirable, composé par Alexandre Benoît, dans les lueurs fantastiques d'un vieux couvent, voici le Club des

Un peu plus tard, voici le siège de Toulon ; Bonaparte luttant avec le général Carteaux (Léon Courtois), auquel il impose déjà le légendaire : « J'ordonne ou je me tais », mais remportant sa première victoire grâce au bon général Dugommier, auquel Alexandre Bernard, l'admirable interprète de *Jolly* et de *L'Aveu Tardif*, a prêté sa belle allure, son masque si expressif



Photo Lipnitski.

A la Convention.  
Jean-Paul Marat (ANTONIN ARTAUD) et Georges-Jacques Danton (ALEX Koubitzky)

Cordeliers, où Bonaparte se trouve par hasard le jour où Rouget de Lisle lance le *Chant de guerre de l'armée du Rhin*, que les Marseillais ont adopté avant Paris et que les Parisiens appelleront *La Marseillaise*. Ici, pour la première fois, apparaissent les plus grandes figures de la Révolution. Le grand chanteur russe Alexandre Koubitzky incarne un Danton héroïque, presque légendaire, presque surhumain, qui exalte les Cordeliers, parmi lesquels Harry Krimmer en Rouget de Lisle, Vidalin, de l'Odéon, et Francine Mussey en Camille et Lucile Desmoulins, et Joachim Renez, de Bougival, Michel Zahar, Emilien Richaud (Brisot), curieuses silhouettes épisodiques, et, planant au-dessus de tous, l'évocation allégorique de *La Marseillaise*, personnifiée par la grande chanteuse populaire Maryse Damia.

et sa science de l'émotion. Voici les membres de l'état-major qui seront célèbres plus tard ; Dutheil et Suchet, personnifiés par Georges Leclercq et Jean Demercay, Lemarois et Desaix, incarnés par Robert Guilbert et Robert de Ansorena ; Muirou et Junot, personnifiés par deux jeunes premiers d'avenir : Pierre Danis et Jean Henry ; enfin, Marmont le traître, joué par l'agile Pierre de Canolle, un des premiers cavaliers de France.

Encore au siège de Toulon, sous une tente que cinglent les rafales et où se décide en quelques instants toute la destinée de Bonaparte, voici, tenant farouchement tête à Dugommier et au Petit Caporal, les représentants de la Convention : le cruel Salicetti, ennemi personnel de Napoléon, magnifiquement incarné par Philippe Hériat, qui a fait là une très grande création ; le sangui-

naire Fréron, qui fera massacrer sans pitié les otages toulonnais, ici incarné par Daniel Mendaille ; Robespierre le jeune, frère de l'Incorruptible Maximilien, joué par Daniel de Wybo, et Ricord, joué par Cail-lard.

A la Convention nationale, pendant la grande tempête des passions politiques déchaînées, sous la présidence de Barras, joué avec beaucoup de panache par Maxudian, voici Tallien (Jean Gaudray), Carnot (Fleury), Fouquier-Tinville (Valbel), Fabre d'Eglantine (Raphaël Liévin), Collot d'Herbois (Alexandre Bernard), Boissy d'Anglas (Raoul Villiers), et les belles compositions de Floquet et de Robert Arnoux. Un homme autoritaire, glacial, élégant, racé demande la parole, c'est Maximilien Robespierre, joué par Edmond Van Daële, qui a fait là, de l'avis même d'Abel Gance, une des plus puissantes compositions de toute l'épopée. Un autre prend sa place à la tribune, frénétique, halluciné, violent, haineux, c'est Marat, dans le rôle de qui le poète Antonin Artaud, déjà vu dans *Surcouf*, se révèle comme une manière de Conrad Veidt français, effrayant vraiment à force de conviction. Couthon, personnifié par le grand artiste Viguié, du Grand-Guignol, s'avance dans sa petite

voiture, tandis que Saint-Just, qui a vraiment grande allure dans son rutilant costume de soie, une rose rouge à la boutonnière, une cravache autoritaire cinglant ses bottes fabriquées par le plus chic cordonnier de 89, lance la fameuse phrase : « Je méprise cette poussière qui me compose et qui vous parle. » Une chevelure presque féminine, de grands anneaux aux oreilles, un teint presque créole, des yeux d'une profondeur inouïe, il va dominer un instant toute la Révolution. En Saint-Just, vous ne serez pas peu surpris de reconnaître... Abel Gance lui-même.

Enfin, complétant cette distribution, nous verrons encore Suzanne Bianchetti en Marie-Antoinette, Marguerite Gance en Charlotte Corday, Gina Manès en Joséphine de Beauharnais, et Annabella Charpentier dans le rôle de la douce Violine, amoureuse ingénue de Bonaparte. Louis Sance, qui incarna déjà Louis XVI dans *L'Enfant-Roi* et *Madame Sans-Gêne*, sera une fois de plus le roi malheureux ; Henry-Krauss et Nicolas Koline seront les grognards Moustache et Fleuri ; Genica Missirio sera le prince Murat, le petit Serge Freddy-Karll sera Marcellin Fleuri, tambour des armées de la République ; Armand Bernard, un soldat héroï-comique ; Saint-



Une scène inspirée de la fameuse lithographie de RAFFET : « Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir ». On reconnaît ici ARMAND BERNARD, HENRY CERF, FRANCIS et HENRY-KRAUSS (le bras tendu).

## Libres Propos

### Le Film sans têtes



SERGE FREDDY-KARLL, qui interprète le rôle de Marcellin Fleury dans *Napoléon*

Allier, le peintre David, et, dans une évocation, on verra apparaître George Washington, Cromwell, Voltaire, Monge, Diderot, Montesquieu, Beaumarchais, J.-J. Rousseau, personnifiés respectivement par Maupain, Benedict, Martin, Bras, Regnier, Jacquinet, Beaulieu et Alberti.

Quant au rôle du marquis de Sade, si lourd à tenir, il sera peut-être interprété par un grand acteur allemand spécialisé dans les rôles historiques antipathiques : Conrad Veidt.

*Napoléon* sera donc indiscutablement le plus-extraordinaire « all star cast » qu'on aura jamais vu. Abel Gance a fait preuve de beaucoup de discernement dans le choix de ses interprètes. Le public, qui le suit, l'admire et le comprend, saura ratifier son jugement.

JUAN ARROY

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

SOUVENT des metteurs en scène, pour exprimer une situation, font passer sur l'écran différentes parties de corps. Un serrement de mains, des pas précipités, et nous sommes contents de saisir un fait. Il y a des esquisses supérieures à des tableaux complets. La silhouette dit souvent plus que le portrait. Encore ne faut-il abuser de rien et éviter le procédé. Pourtant je souhaiterais la composition d'un film anecdotique dont tous les personnages seraient des hommes, mais où nous ne verrions aucun visage. D'abord, il est bien entendu qu'il s'agirait simplement d'un essai amusant et non pas d'une œuvre prétentieuse. La fantaisie comporterait peut-être des indications pour d'autres films où cette sorte de schéma n'apparaîtrait qu'en accessoires caractéristiques. Je n'ignore pas que déjà on tenta des films sans figure et que, il y a longtemps déjà, Louis Delluc publia dans le *Crapouillot* un scénario dont les acteurs étaient tous des mains. C'était d'ailleurs joli, mais on pourrait imaginer une histoire où l'on verrait aussi jambes, pieds et fronts coiffés. Le regard et les lèvres, que l'on croit presque exclusivement expressifs, en seraient donc absents. Songez à la variété des mains (M. Mayol a chanté ça), mains blanches et soignées, ongles taillés diversement, mains gantées de plusieurs façons, mains d'hiver et d'été, mains de bourreaux, de tueurs, de musiciens, mains mutilées, doigts agiles ou gourds, mains de jeunes et de vieillards, etc. Les chaussures donnent aux pieds des physionomies si diverses ! Et la démarche ! A propos des mains, certains acteurs et actrices les négligent par trop. Combien oublie de les maquiller et présentent, avec une figure de Pierrot, des mains d'encre ! Ailleurs, on voit un artiste jouer un rôle de vieillard usé, cassé, et qui n'a pas songé à rider ses mains qu'il montre à chaque instant ! Pour en revenir au petit film sans têtes, j'insiste sur ce souhait qu'il ne peut s'agir que d'un petit divertissement et pour les interprètes et pour les spectateurs. Et l'on ne dira pas qu'il est tiré d'un livre ou d'une pièce de théâtre !

LUCIEN WAHL.

Une grande production italienne

## FRATE FRANCESCO

L'ITALIE se prépare à célébrer avec un éclat tout particulier le septième centenaire de saint François d'Assise.

La puissante Société I.C.S.A. va éditer à cette occasion un film qui s'annonce comme une des plus puissantes productions que le monde cinématographique devra à l'Italie.

*Frate Francesco*, tel est le titre de cette production réalisée par le célèbre metteur en scène, comte Jules Antamoro, l'auteur du fameux *Christus* qui, depuis bientôt dix



ROMUALD JOUBÉ  
dans le rôle du condottiere de Sasso Rosso

ans, n'a pas épuisé son succès. Le scénario est dû au poète Zangarini, qui a signé plusieurs livrets de Puccini, et c'est l'œuvre du grand auteur norvégien Georjensen qui



Une expression de ROMUALD JOUBÉ

a fourni le canevas. Les intérieurs sont tournés dans les studios de la I.C.S.A., à Rifredi-Florence, dans les décors et costumes dessinés par le professeur Otha.

De l'interprétation, nous pouvons déjà donner deux noms qui indiquent avec quel soin les artistes ont été choisis : le pauvre d'Assise, saint François, sera incarné par le grand acteur italien Alberto Pasquali, le créateur de *Christus* ; à ses côtés, c'est notre compatriote Romuald Joubé qui tiendra l'autre rôle principal, celui du condottiere comte de Sasso-Rosso, une figure terrible de la Renaissance italienne qui, après la vie la plus agitée, devint l'ami, le confident du saint, sous le nom de frère Bernard.

Romuald Joubé, qui tourne depuis plusieurs années en Italie, va certainement trouver dans ce rôle qui convient admirablement à son beau tempérament, une des plus puissantes créations de sa féconde carrière et, avec *Frate Francesco*, la I.C.S.A. va donner à l'Italie son film national, celui qui montrera le plus éloquemment la reprise de sa puissante activité.

J. DE M.

LA VIE CORPORATIVE

## Sous le Signe de l'Argent

ME voilà donc flétri, et bien flétri ! Commentant en deux articles de l'*Humanité* deux de mes récentes chroniques de *Cinémagazine* où je signalais certaines erreurs de méthodes, M. Léon Moussinac écrit : « Nous enregistrons cet aveu d'un membre de la corporation. » Un membre de la corporation ! A coup sûr, l'épithète est chargée de dédain ! M. Léon Moussinac, d'ailleurs, précise ses intentions : « Nous sommes bien des ennemis du cinéma tel que M. de la Borie entend le cinéma : industrie capitaliste. » Et il conclut : « En régime capitaliste, il n'est pas de vérité en dehors d'une balance de comptes. Au cinéma comme ailleurs. »

Eh, mon Dieu, oui, je suis « un membre de la corporation ». Ce qui signifie que je sais de quoi je parle et que j'émetts des opinions basées sur l'expérience professionnelle. Cette connaissance et cette pratique enlèvent-elles quelque part d'autorité aux livres écrits du journaliste ? Que le lecteur apprécie et décide.

En tout cas, je ne fais nulle difficulté de reconnaître que c'est parce que je suis délibérément sorti de la tour d'ivoire des théories pour étudier et même expérimenter les conditions matérielles de la vie et du progrès de l'art nouveau que j'apparais aujourd'hui à M. Léon Moussinac comme un champion de « l'industrie du cinéma ».

Car j'ai reconnu que le cinéma ne pourra subsister que s'il est une industrie et une industrie strictement organisée selon les méthodes commerciales les plus rigoureuses.

M. Léon Moussinac reproche à l'industrie du cinéma d'être « une industrie capitaliste ».

Comment, cependant, pourrait-il en être autrement ?

Sans verser dans la politique — ce qui serait ici parfaitement déplacé — on peut bien invoquer cette réponse que ne manquent pas de faire certains leaders socialistes ou communistes quand on s'étonne qu'ils s'accoutent fort bien de jouir d'une opulente fortune :

— Puisque nous sommes en régime capitaliste, je vis en capitaliste ; si le régime change, je verrai ce que j'aurai à faire...

Nous ignorons tous ce que sera demain. Si demain le régime capitaliste disparaît, les cinégraphistes verront ce qu'ils auront à faire. En attendant, il leur faut bien s'accoutumer des seules méthodes économiques en vigueur.

Qu'est-ce que M. Moussinac peut objecter à cela ?

Est-il vrai que la base capitaliste sur laquelle repose l'industrie cinématographique détermine toutes les erreurs, tous les abus qu'il m'est arrivé à moi-même de dénoncer ici et que les progrès du cinéma vers des formes d'art plus élevées et plus nobles s'en trouvent entravées ?

Je pense tout le contraire et je le dirai sans ambages au risque de me faire huer et conspuer par les « purs » du cinéma d'avant-garde ou du cinéma communiste.

Oui, il me paraît bon que des nécessités d'argent pèsent sur l'industrie du cinéma, parce que ce poids en est le régulateur et l'animateur.

Oui, il est vrai qu'au cinéma l'argent est tout. Sans argent on ne fait pas de films et si les films que l'on fait ne permettent pas de récupérer la mise de fonds, plus d'argent, donc plus de films.

Telle est la loi du jeu. Mais qu'en résulte-t-il ?

Il en résulte d'abord une heureuse et profitable lutte de concurrence entre les différents groupements de capitaux. Si l'un fait un bon film, l'autre s'efforce d'en faire un meilleur. En sera-t-il ainsi le jour où le cinéma deviendra une institution d'Etat régentée par la seule fantaisie d'esthètes à systèmes et à partis pris sectaires ?

La nécessité de gagner de l'argent, voilà de quoi, sans cesse, on fait honte à nos producteurs et éditeurs de films. N'est-il pas permis de croire, cependant, qu'en les obligeant à consulter sans cesse le goût du public, à se tenir en contact permanent avec l'âme populaire, la nécessité de l'argent les a entraînés — trop lentement sans doute — mais, du moins, sûrement, dans la voie du progrès ?

Dira-t-on que le public n'a pu jouer ce rôle d'« entraîneur » puisqu'il est lui-même retardataire et volontiers féru de niaise-

ries pitoyables ? Alors admirez le résultat auquel sont parvenus un certain nombre de nos réalisateurs qui ont trouvé le moyen d'amener peu à peu le public à la compréhension d'une formule d'art déjà très appréciable par rapport à la grossière imagerie du début du cinéma et qui sont parvenus à ce résultat sans ruiner leurs commanditaires.

Songez, d'autre part, que la nécessité de l'argent a été et demeure l'obstacle à un débordement d'excentricités et d'insanités qui n'eût pas manqué de déconcerter, d'ahurir, d'excéder le public et de le détourner à tout jamais du cinéma.

Mais je raisonne comme un « membre de la corporation » et M. Léon Moussinac qui est demeuré, lui, au faite de la tour d'ivoire, rêve, là-haut dans les nuages...

PAUL DE LA BORIE

### Un précurseur oublié du Cinématographe

Nous avons eu la satisfaction, il y a quelque temps, de retrouver au Conservatoire national des Arts et Métiers, Section de Physique, sous les numéros 6664 et 6665, un appareil particulièrement intéressant pour la préhistoire de la Cinématographie.

C'est un « phénakisticope », invention, comme nous le savons, de Plateau en 1832, mais considérablement perfectionné et, chose remarquable, disposé pour la projection, portant la marque Dubosc-Soleil, rue de l'Odéon, à Paris ; cet appareil est entré dans les collections du Conservatoire en 1857.

Il comporte un disque de verre, pouvant tourner dans un plan vertical, et décomposant en dix images en couleurs, peintes sur sa périphérie, les mouvements d'un écuyer qui, debout sur un cheval au trot, saute au travers d'une suite de cerceaux. A 5 cm en arrière de ce disque de verre, se trouve un disque de bois de même diamètre, concentrique, et percé, à la même distance de l'axe que se trouvent les images, de quatre ouvertures circulaires équidistantes, de la grandeur de ces images, ouvertures garnies chacune d'une lentille biconvexe.

Une poulie à manivelle, par l'intermédiaire d'une cordelette, fait tourner le disque porte-lentilles ; un système d'engrenages démultiplicateur transmet le mouvement au disque porte-images de telle sorte que le disque porte-lentilles fasse sept tours et demi pendant que le disque porte-images n'en effectue qu'un.

Cette différence de vitesse des deux disques assure l'éclipse nécessaire entre les différentes phases du mouvement.

Le tout est enfermé dans une boîte d'acajou en forme de tambour plat, placé sur champ, sauf la poulie à manivelle, qui reste en dehors.

Les deux plats de ce tambour présentent en haut, au niveau des images, une ouverture circulaire de même grandeur que ces dernières ; ces deux ouvertures se font face ; l'ouverture côté disque porte-lentilles est munie d'une rondelle possédant intérieurement un pas de vis, rondelle apparemment destinée à raccorder le phénakisticope à l'avant d'une lanterne ; sur l'ouverture du tambour côté disque porte-images est encore adaptée la partie fixe d'un mouvement tubulaire à frottement doux, mouvement qui devait servir à la mise au point d'un objectif aujourd'hui disparu.

Certains faits tendent encore à prouver que ce phénakisticope a bien été conçu spécialement pour la projection, et devait être monté sur une lanterne : tout d'abord, la présence des lentilles biconvexes dans le plateau de bois, à l'arrière des images, lentilles remplissant le rôle de condensateur ; puis la disposition de la manivelle à gauche de l'appareil, emplacement absolument inconfortable pour un observateur qui regarderait directement dans cet appareil, emplacement absolument logique, au contraire, en cas de projection, le lanterniste se tenant à la droite de sa lanterne ; enfin, ce phénakisticope ne comporte sous le tambour-enveloppe qu'un léger plat, permettant de poser ce tambour sur champ sans qu'il roule, mais ne possède pas le socle un peu large indispensable à tout dispositif devant fonctionner sur une table.

Quatre disques de rechange sont joints à l'appareil ; ils représentent le mouvement d'un piston de machine à vapeur, et trois sujets grotesques pour fantasmagorie, une partie de saute-mouton, une partie de cache-cache, et une vache sautant dans la bouche d'une tête géante.

Ce phénakisticope de projection est entré, avons-nous dit, dans les collections en 1857 ; mais on dépose les appareils au Conservatoire plus ou moins longtemps après leur construction, lorsqu'ils ont pleinement satisfait aux expériences en vue desquelles ils ont été construits ; on peut donc, sans exagération, faire remonter cette invention de Dubosc à 1850, au plus tard, d'autant plus que le dispositif dont nous parlons ne comporte que des sujets peints, alors que dès 1851 ou 1852, ce même Dubosc s'appliquait à la reconstitution du mouvement par la photographie.

L'appareil que nous venons de décrire est donc bien antérieur au phénakisticope de projection, ou choreutoscope, de Molteni, qui date de 1880 ou 1182 ; le Conservatoire national des Arts et Métiers possède là une pièce tout à fait curieuse, comme nous l'avons déjà dit, pour la préhistoire de l'invention de Louis Lumière, et nous nous sommes empressés de la signaler aux conservateurs comme particulièrement digne de figurer dans la Section de Cinématographie, actuellement en cours d'organisation, où l'on peut la voir dès à présent.

G. CROMER.

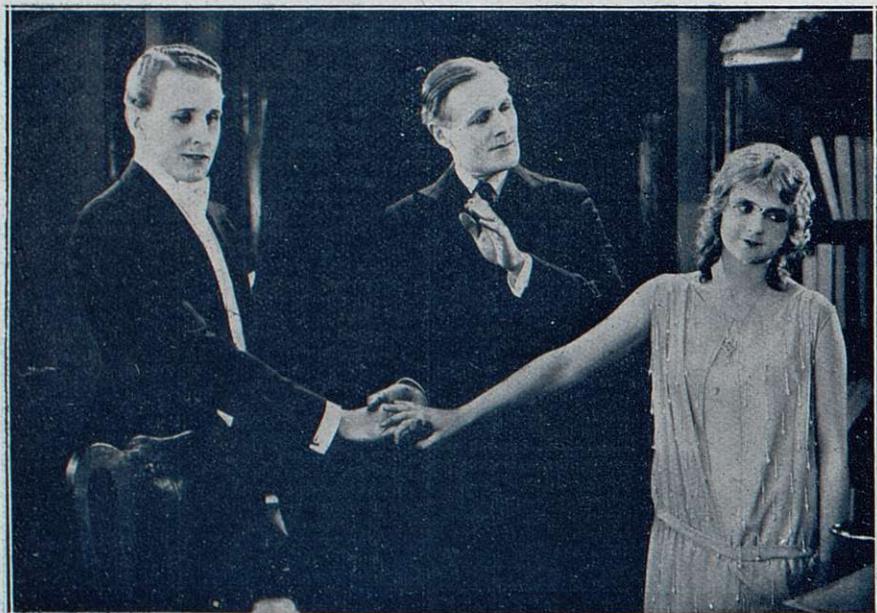
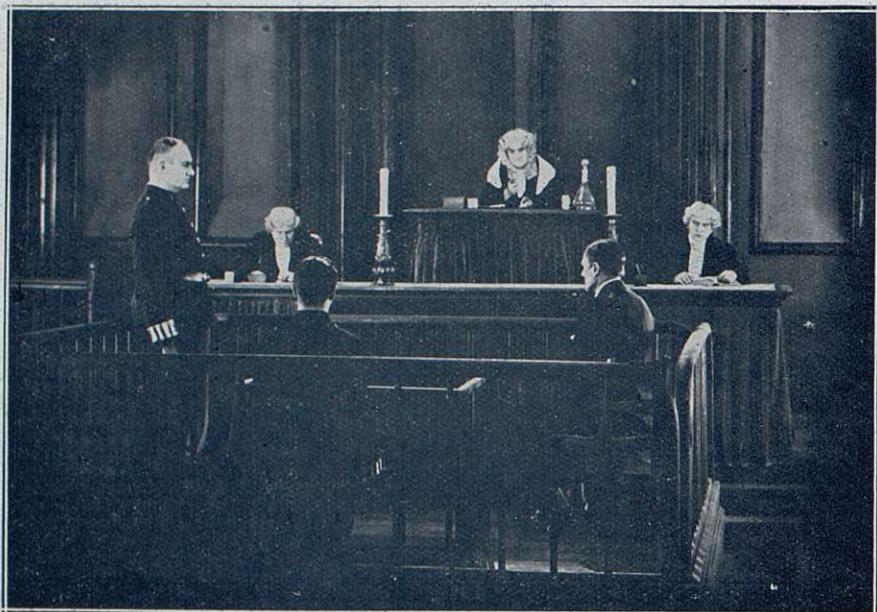
(Communication faite à la Société Française de Photographie.)



IRMA GRAY

Cette très belle artiste, qui fut déjà remarquée dans « Paris en cinq jours », vient de remplir un engagement très intéressant dans « Jim la Houlette, Roi des Voleurs », le nouveau film de Rimsky et Roger Lion.

“ LE PRIX DU PARDON ”

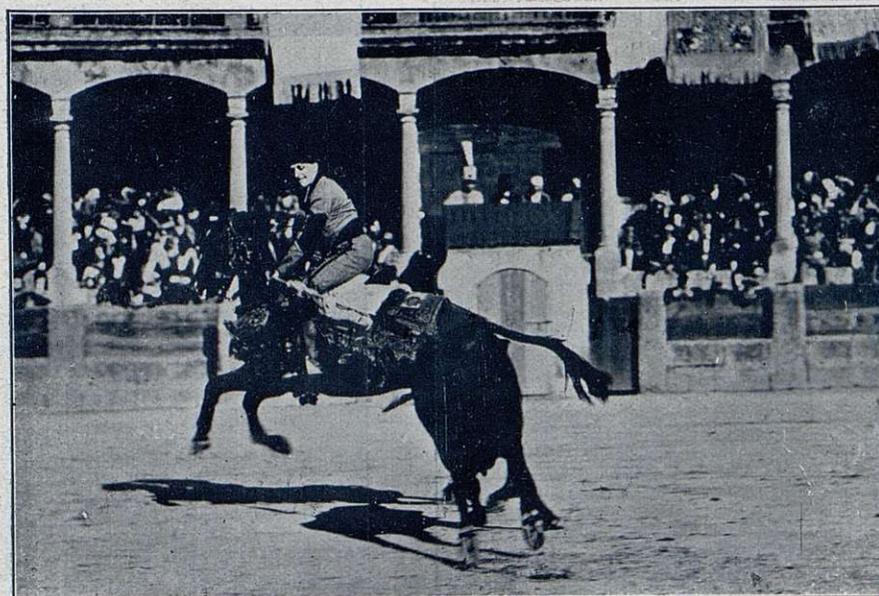


Ces photographies représentent deux des scènes les plus émouvantes du « Prix du Pardon », comédie dramatique éditée par la Phocéa. Le grand artiste anglais Stewart Rome en interprète, avec une sincérité poignante, le principal rôle et remporte un succès très personnel.

“ CARMEN ”



Un décor typique de « Carmen » :  
Un cabaret de nuit à Séville avec l'arène en miniature et le jeune taureau.



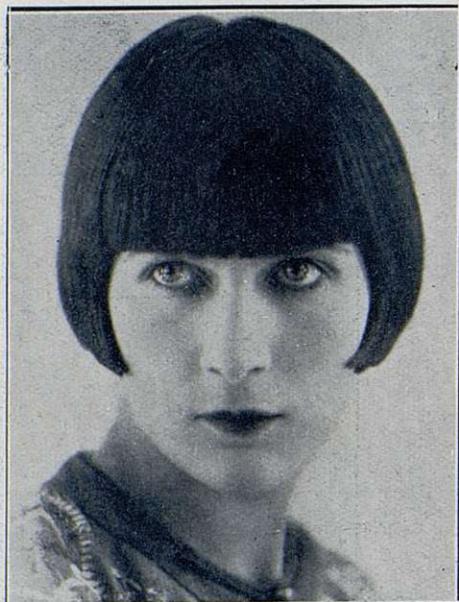
Une phase de la corrida de « Carmen », le grand film Albatros, réalisé par Jacques Feyder, avec Raquel Meller, et qui nous sera présenté au mois d'octobre prochain.

# ON DEMANDE DES INGÉNUES

Nous avons reçu environ 5.000 photographies, sur lesquelles le jury a fait une première sélection d'environ 50, qui seront publiées successivement chaque semaine à cette place



**ARIANE TORCELLO**, Paris  
Age: 21 ans. - Taille: 1 m. 55. - Poids: 52 kg  
Cheveux bruns. — Yeux noir foncé



*Photo V. Henry*  
**YVONNE PONTVIANNE**, Paris  
Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 55. - Poids: 48 kg  
Cheveux bruns. — Yeux bleus



*Photo V. Henry*  
**DENISE BENARD**, Paris  
Age: 15 ans. - Taille: 1 m. 53. - Poids: 43 kg  
Cheveux blonds. — Yeux bleus



**LUCETTE SALVAT**, Vincennes  
Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 55. - Poids: 49 kg  
Cheveux châains. — Yeux marron foncé



**JANE MARNIER**, Nice  
Age: 16 ans. - Taille: 1 m. 62. - Poids: 60 kg  
Cheveux noirs. — Yeux noirs



**BERTHELEEN MARIANNE**, Strasbourg  
Age: 21 ans. - Taille: 1 m. 68. - Poids: 68 kg  
Cheveux noirs. — Yeux bruns



*Photo V. Henry*  
**MARIE POPOVITCH**, Enghien  
Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 57 kg  
Cheveux brun foncé. — Yeux brun foncé



**LINA GOURDIN**, Paris  
Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 68. - Poids: 52 kg  
Cheveux châains. — Yeux gris-vert

## " LES VOLEURS DE GLOIRE "



HENRI BAUDIN et LOTTE NEUMANN

dans une des scènes capitales du grand film de Pierre Marodon, édité par Aubert, que l'on applaudira prochainement.



LILIAN HALL-DAVIS

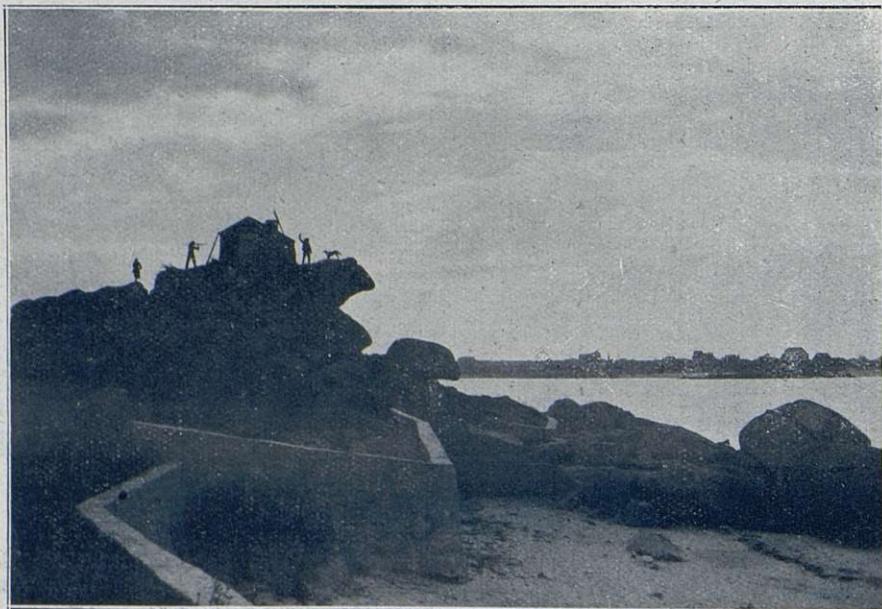
La charmante artiste qui fut très remarquée lors des présentations de l'Alliance Cinématographique Européenne, dans « Le Rapide de l'Amour », « Le Fermier du Texas » et « L'Amour Aveugle ».

" LA VÉNUMS MODERNE "



L'amusant Ford Sterling, qui fut jadis une des vedettes de Mack Sennett, incarne un personnage important dans « La Vénus Moderne », que présenta la Paramount... On voit ici l'artiste dans une scène de ce film, au milieu d'un groupe de charmantes bathing-girls.

" LES FIANÇAILLES ROUGES "



On voit, par cette photographie, quel admirable parti Roger Lion a su tirer de la nature en tournant « Les Fiançailles Rouges », film qui s'annonce comme devant être une des plus grands succès de la saison prochaine.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

## Une anecdote très simple et une histoire non moins simple

*Nous ne préconisons pas l'adaptation d'œuvres littéraires ou dramatiques, mais nous l'admettons et l'encourageons si le résultat doit en être louable.*

SI vous avez vu *L'Absolution*, vous ne pouvez pas ne pas vous en souvenir. C'était un drame prenant, sans mariage, sans coup de poing, dont l'héroïne était une pauvre fille affamée, et le héros un curé qui accomplissait plus que son devoir avec une admirable bonté. Mlle Geneviève Félix n'a pas rencontré, depuis, un si beau rôle. Or, *L'Absolution* avait été inspirée à M. Jean Kemm par un conte de M. Jean-Jacques Bernard qui porte le même titre et qui remplit à peine huit pages d'un volume. On voit qu'il n'est pas besoin d'une succession d'événements terribles pour nous séduire et nous agréer. Le film, où l'idée principale du conte subsistait, avait modifié, entre autres, le sexe du personnage principal, puisque, dans la nouvelle, c'est un jeune homme et non une jeune fille.

Or, je voudrais signaler une autre histoire de M. Jean-Jacques Bernard, plus simple encore, moins dramatique, et qui ne pourrait fournir que le sujet d'un film court, et joli quand même. Cela s'appelle *Le Dixième Jour* et n'est pas plus long que *L'Absolution*. Il se passe pendant la guerre. Un soldat parisien part rejoindre son corps quoiqu'il ait encore un jour de permission, mais il préfère retrouver son régiment tout de suite plutôt que de se trimballer à droite et à gauche. Son père et sa mère l'accompagnent à la gare de l'Est et, quand tous trois ont assez parlé de ce jour enlevé à leurs entretiens affectueux, les parents quittent le jeune homme. L'émotion de chaque personnage est particulière, se traduit différemment, quoique de même qualité. Le soldat montre que ses parents ne peuvent pas passer sur le quai. Etreinte, séparation.

Les parents rentrent à pied, tranquillement, devisant sur le jour, le dixième jour

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29 et 31.

qu'aurait pu passer le fils à Paris. Ils se serrent l'un contre l'autre, les vieux époux. Leurs pensées suivent la même courbe. Un embarras de voiture. Tout près d'eux, un taxi. La mère a le temps d'apercevoir son fils et une jeune femme qui lui tient les mains. La maman a une défaillance. Les voitures, les trottoirs, les maisons paraissent danser une sarabande. Le père n'a rien vu, elle s'accroche à lui : « Voilà, fait-il comprendre, que tu manques de courage ». Et on le voit doux, plus doux encore. Il demande ce que le fils peut bien faire. Elle a le cœur serré, elle le regarde et prononce : « Il est dans un coin de wagon. Il pense à nous... »

Je vois très bien ça, au cinéma, avec des détails qui n'insistent pas et peut-être pas un mot de texte : la foule, Paris, les deux couples, le train où il n'est pas, mais où il est censé se trouver, des larmes qui se contiennent, des sourires qui se forcent et du silence, du silence...

\*\*

Et voici une œuvre plus importante, digne d'inspirer un film captivant dans une simplicité magistrale. On peut prédire sans risques que M. Charles Silvestre deviendra un écrivain fameux. Alors, à cause de son nom, des hommes de cinéma iront chercher dans ses livres un roman connu. Pourquoi attendre ? Je signale *Aimée Villard, fille de France*. L'auteur, qui a vite conquis l'estime des lettrés, demeure, je crois, dans son Limousin. C'est là que se déroule l'histoire d'une jeune fille de la campagne, Aimée Villard. Voyez-la dans le petit domaine de la Genette où la besogne ne manque pas, dans la maison plantée sur le roc, vieille avec sa terrasse, sa vaste salle à la cheminée profonde, voyez l'horloge de bois, la maie à pétrir le pain, la table de cerisier, la commode massive avec le vaisselier, la chambre où couchent Aimée et ses deux petites sœurs et le petit frère qui marche à peine.

Dans la salle à manger et à cuisiner, la mère Villard et son homme Pierre couchent

dans leur lit bourré de couvre-pieds. Le grand-père va se coucher de bonne heure et, l'hiver, se rencogne sous le manteau de la cheminée ; l'été, il va se chauffer au soleil.

Regardez vivre Aimée qui lave et peigne les petits, pour s'habiller. Un dimanche, la messe. Aimée est belle et elle ne le sait pas. Elle se vêt proprement avec une naturelle modestie. Ces tableaux de famille précéderaient le travail aux champs. Bientôt Pierre Villard meurt. La mère est malade. Aimée, sans avoir l'air, dirige la maison. Deux femmes du village participent plus ou moins à sa vie. Un voisin qui s'est enrichi — le livre dit comment — voudrait un morceau de la terre des Villard. Il a agi mal, un méfait, un procès. Il empoisonne Brunette, la chienne des Villard. Cela, il ne faut pas le montrer à l'écran. Pas de mort, mais pas de truquage non plus, afin que nous n'ayons pas à penser, seulement, qu'on a pu faire souffrir une bête pour un film. Mais on nous fera comprendre cette mort et, le soir à la veillée, Aimée et les siens évoqueront Brunette et ses petits.

Plusieurs jeunes gens auraient voulu épouser Aimée. Son camarade d'enfance, Jacques, qui travaille à la ville et ne vient là que pour se reposer.

Il dit tous les plaisirs de la ville. Mais Aimée n'est point tentée.

Il y a, dans la lutte contre les méchants, le grand-père et un voisin dévoué, Fانسat.

L'histoire finit par un mariage, mais sans apparence de convention, simplement parce que c'est dans l'ordre et que Martial, frère de la bonne Clémentine Queyroi, est revenu de Tunisie où il avait fait son service.

Elle avait lu, pourtant, des livres, Aimée. Le curé lui en avait prêté. Elle ne désirait pas de jours mouvementés, elle avait refermé les livres pour regarder la pointe vivante du jeune frêne qui s'élevait devant la fenêtre. Elle avait lu, donc, pendant une maladie. Mais, relevée, quel plaisir de voir ses petites sœurs aider au ménage et à la basse-cour ! Donc, il y a fiançailles et mariage. Et, près du tombeau de son père, elle « dit dans son cœur » : « ...Avec lui je serai heureuse et la terre ne souffrira pas. »

L'essentiel que je viens de résumer peut sembler puéril, il le serait dans une réalis-

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans

Dans le *Juif Errant*, d'Eugène Süe, que réalise actuellement Luitz-Morat aux Studios Pathé, de Joinville-le-Pont, on retrouvera, puissamment exprimées par l'image, toutes les scènes caractéristiques qui ont assuré le succès universel du roman.

C'est ainsi que, cette semaine, Luitz Morat a tourné à l'intérieur d'une maison d'aliénés où Rodin a fait traîtreusement enfermer Adrienne de Cardoville. La malheureuse se débat dans un véritable cabanon capitonné avant d'obtenir du fourbe docteur Baleinier un traitement moins cruel et une chambre plus confortable.

Les trois protagonistes de ces scènes impressionnantes, M. Fournez (Rodin), M. Condé (le docteur Baleinier) et Mlle Helbling (Adrienne de Cardoville) ont rivalisé de talent et de conviction dramatique dans l'interprétation de cette partie délicate de leurs rôles.

Au studio d'Épinay, la plus grande activité règne autour de la réalisation de *Belphegor*, d'Arthur Bernède. Henri Desfontaines a déjà tourné plusieurs intérieurs dans lesquels se déroulent des scènes importantes du film. C'est ainsi que, tour à tour, l'on a pu voir la salle à manger de Gautrais, le bureau du conservateur du Louvre et celui du directeur de la police judiciaire, une lutte de chiffonniers. Qui est Gautrais ? Un gardien du musée du Louvre. Mais il serait encore prématuré de dire le rôle exact qu'il joue dans les événements qui ont pour théâtre principal une des salles de sculpture les plus importantes du musée.

Les premières scènes du film qui nous jettent en plein dans l'action ont été remarquablement interprétées par René Navarre, Lucien Dalsace, Albert Mayer, Terrore et Paulais.

C'est C. L. Terrore qui a été chargé d'incarner le personnage louche et mystérieux de « l'homme à la combinaison », qui joue dans cette troublante affaire du musée du Louvre un rôle que la perspicacité du grand détective Chantecocq arrivera sans aucun doute à préciser.

— Germaine Dulac a réalisé, cette semaine, quelques-unes des scènes principales d'*Antoinette Sabrier*, celles notamment qui se déroulent après le retour de Sabrier de Londres, alors qu'il a appris à sa femme qu'il était complètement ruiné.

Ces scènes, d'une intensité dramatique des plus émouvantes, ont été vécues avec une sincérité tragique et une extrême sobriété par Gabriel Gabrio, Eve Francis et Paul Guidé, soutenus par le talent profondément psychologue du metteur en scène.

Germaine Dulac prépare pour la semaine prochaine de grands décors d'un caractère exotique particulier dans lesquels se déroulent des fêtes très amusantes et d'un goût exquis. Ce sera le rire après les larmes.

— Dans les très vastes studios de la Vita Film, Robert Wiene a donné le premier tour de manivelle de son nouveau film : *La Duchesse des Folies-Bergère*. Le grand metteur en scène a, en effet, entrepris la réalisation de cet hilarant vaudeville de Georges Feydeau dont les situations sont tantôt extrêmement drôles et imprévues, tantôt d'une grâce touchante.

tion sans poésie. Il peut devenir magnifique par la puissance d'un réalisateur sensible et habile avec la volonté de ne pas le paraître.

LUCIEN WAHL.

### AU STUDIO DE NEUILLY

## M. ROUTIER-FABRE TOURNE " LA PETITE "

M. ROUTIER-FABRE, un des pionniers du cinéma américain d'avant-guerre, tourne *La Petite* au studio Gaston Roudès, à Neuilly, aussi nous sommes-nous empressés d'aller lui demander quelques précisions concernant cette réalisation qui marquera sa rentrée à l'écran.

Je retrouve M. Routier-Fabre au milieu du studio où vient d'être planté un décor représentant un luxueux bureau... Pendant que l'on apporte les derniers accessoires nécessaires à la prise de vues, l'opérateur Gibory examine son appareil et calcule minutieusement ses distances.

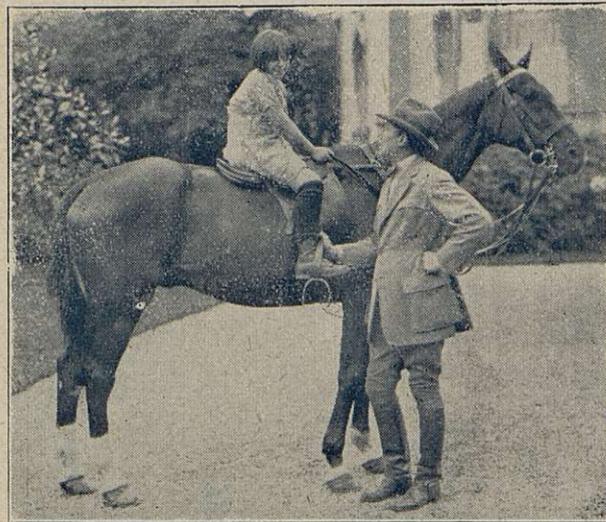
— *La Petite*, me dit le metteur en scène, sera un film essentiellement parisien, tant par son scénario que par son cadre. Comédie sentimentale, elle appartient à cette catégorie de films si appréciée de notre public et pourtant devenue si rare dans notre cinéma.

« Tous mes intérieurs seront tournés au studio Gaston Roudès ; quant aux extérieurs, ils emprunteront pour cadre le plus beau paysage urbain du monde : la Cité.

« Pour l'interprétation, elle comprend un des plus grands comédiens de



Une expression de MAURICE DE FÉRAUDY dans *La Petite*.



La petite FRANCETTE et JOE HAMMAN, deux des principaux interprètes du film.

l'écran mondial, Maurice de Féraudy, doyen de la Comédie-Française, l'excellent Joë Hamman dans un rôle tout nouveau pour lui, le consciencieux Léonce Cargue dans une composition très poussée. Du côté féminin, miss Harriet Fowler, une artiste américaine très prisée outre-Atlantique, la petite Francette, qui sera une révélation par son jeu éclatant de vérité, Lise Bonchamp et Mme Beaune. La photographie est confiée à Gibory, dont l'éloge est superflu. »

A peine M. Routier-Fabre vient-il de me confier ces quelques renseignements à l'intention de nos lecteurs que Maurice de Féraudy fait son apparition dans le studio... Les lampes s'allument... On tour-

ne... C'est un véritable régal que de voir ré-péter et jouer l'éminent artiste. Il n'oublie aucune des nuances de la psychologie de son personnage qu'il fait intensément vivre. Que d'interprètes auraient des leçons à prendre de lui tant il sait incarner avec naturel les rôles les plus divers ! Joë Hamman est venu me tenir compagnie pendant que se déroule la réalisation. Revêtu d'un impeccable smoking, il va prouver devant l'objectif qu'il peut être éclectique et ne point aborder continuellement les rôles de traîtres ou d'individus peu scrupuleux...

Je resterais longtemps encore dans le petit studio si l'heure me le permettait, mais, hélas ! il n'est bon moment qui ne se passe et je quitte M. Routier-Fabre et ses interprètes en leur promettant de leur faire sans tarder une nouvelle visite.

A. B.

## Le Cinéma à l'Honneur

C'EST avec la plus grande joie que nous avons relevé, dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, le nom de notre ami Raoul Grimoin-Sanson, l'inventeur du « Phototachygraphe », le premier appa-



Photo Ch. Martin  
RAOUL GRIMOIN-SANSON  
Membre du Comité  
de l'Association des « Amis du Cinéma »

reil à échappement par croix tétragonale, dite Croix de Malte.

On doit également à Grimoin-Sanson plusieurs autres inventions remarquables : le cinéorama, appareil à enregistrer et à projeter les vues animées panoramiques ; le synchronisme de l'image et de la musique, invention que Grimoin-Sanson mit en application dans son opéra-comique filmé : *Le Comte de Griolet*. Son esprit inventif s'est également exercé à résoudre des problèmes intéressant la grande industrie. Parmi ses quarante-six brevets, citons notamment celui concernant les tissus liés imperméables qui servirent pendant la guerre à confectionner les masques de nos soldats pour les protéger des gaz asphyxiants. Sa dernière trouvaille a trait aux pneumatiques en liège, en train de révolutionner l'industrie du caoutchouc.

Ajoutons que M. Grimoin-Sanson compte parmi les membres les plus anciens de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, à laquelle il appartient depuis quarante-sept ans. Toujours dévoué aux œuvres intéressantes, il fait partie du Comité de l'Association des Amis du Cinéma. Sous une forme aimable, il a publié de très curieux mémoires : *Le Film de ma Vie*, qui obtint un vif succès.

Il termine en ce moment l'exposition rétrospective du Cinéma au Conservatoire National des Arts et Métiers, dont il est conseiller technique et à qui il vient de faire don de sa merveilleuse collection.

### On nous écrit...

Nous recevons de M. Weill, Chef de la publicité des Films Erka, une lettre rectificative ainsi conçue :

Cher Monsieur,

Différents journaux ont annoncé que Monsieur Jean Renoir devait tourner un film intitulé *Charleston*.

Nous vous prions de bien vouloir noter que le titre *Charleston* est retenu par nous depuis quatre mois et que nous devons sortir prochainement ce film américain très original importé en France par Monsieur Ed. Miles Fadman.

Nous vous adressons, cher Monsieur, nos sincères salutations.

Pierre WEILL  
Chef de la Publicité  
des Films Erka.

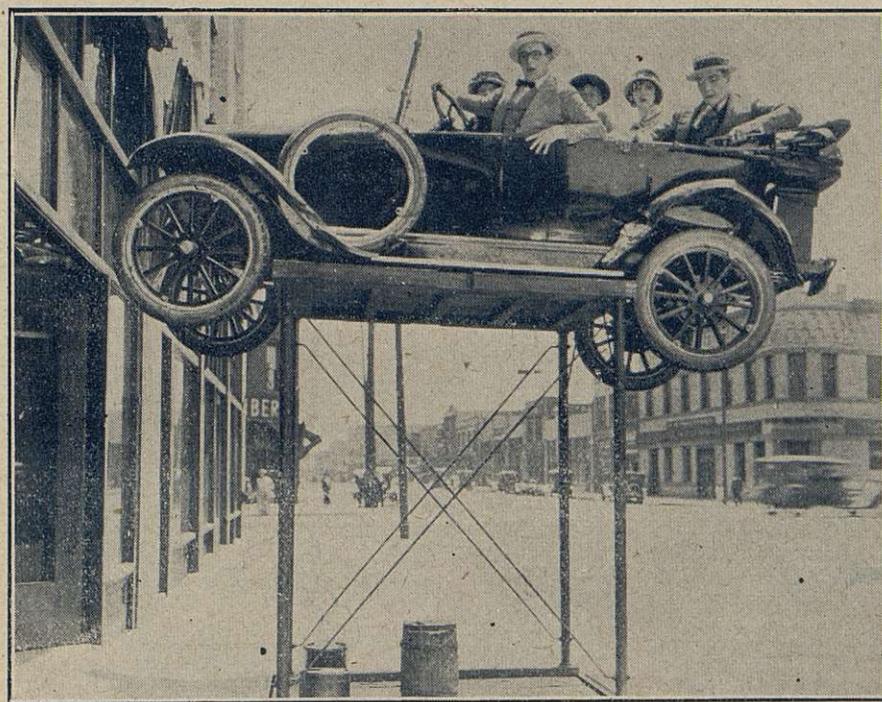
## LES FILMS DE LA SEMAINE

# UNE RICHE FAMILLE

Film interprété par HAROLD LLOYD et JOBYNA RALSTON

La saison cinématographique s'ouvre, et, pour débiter, le Ciné Max Linder passe en exclusivité une des plus récentes créations d'Harold Lloyd : *Une Riche Famille*... On se souvient du récent succès de *Ca t'la coupe*. Le sympathique artiste se dépensait avec grand talent et son jeu déridait les plus moroses.

Tout irait pour le mieux si la jeune fille était orpheline, mais, hélas ! elle a une famille et l'infortuné Harold se voit bientôt contraint de recevoir ces parents gênants... C'est à qui se fera héberger ! Aussi la lune de miel se change-t-elle brusquement en lune rousse... Harold devient le véritable esclave de ses hôtes encombrants. A lui



Une scène désopilante d'Une Riche Famille.

Dans *Une Riche Famille*, le comédien aux lunettes anime un tout autre sujet. Harold, célibataire endurci, a juré de ne jamais se marier. Il appartient à un club d'irréductibles et il compte parmi les membres les plus fidèles. Mais l'homme propose et Dieu dispose... Au moment où il s'y attend le moins, Harold tombe amoureux d'une ravissante jeune fille... Adieu les promesses d'autrefois... Adieu la vie de garçon ! Le club perd bientôt son membre influent et voilà notre héros marié à l'objet de ses rêves...

sont dévolues les corvées les plus pénibles... Les scènes se succèdent plus hilarantes les unes que les autres. Nous voyons en particulier l'ingénieur Harold innover un modèle d'automobile dont l'originalité ne manquera pas d'amuser le public. Cette voiture, baptisée *Butterfly 6*, sera la cause des péripéties les plus extraordinaires.

Il faut voir Harold Lloyd dans le rôle principal de cette production. Il y déploie une étourdissante fantaisie et justifie sa popularité toujours de plus en plus grande. Jobyna Ralston est sa toute gracieuse parte-

naire et nous ne nous étonnons pas en la voyant jouer que l'irréductible célibataire ait été aussitôt conquis par son charme.

*Une Riche Famille* commence une carrière qui sera longue et fructueuse, n'en doutons pas. Ce sera le premier succès de la saison à l'actif de la Paramount.

JAMES WILLIARD.

### AME DE FEMME

Film réalisé par G. DINI et interprété par NINA ORLOVE, FRANCINE MUSSEY et GEORGES VAULTIER.

Combien de films déjà furent tournés sur la Côte d'Azur ? Leur nombre est infini, et cependant il me semble que pour la première fois un metteur en scène sut tirer parti de tout ce qu'offre aux réalisateurs cette merveilleuse région. Dans *Ame de Femme*, en effet, G. Dini utilisa avec un goût délicat toutes les ressources de cette région enchantée.

Mais l'intérêt d'*Ame de Femme* ne réside pas seulement dans la partie documentaire. Un scénario très émouvant et solide-ment construit, une interprétation excellente, en tête de laquelle brillent Nina Orlove, aussi émouvante que jolie, Francine Mussey, tendre et si charmante, et Georges Vaultier, si sobre, si sincère, concourent à en faire une production excellente.

\*\*

### AMOUR DE PRINCE

Film interprété par LAURA LA PLANTE, PAT O'MALLEY et GEORGE SIEGMANN. Réalisation de DIMITRI BUCHOVETZKI.

Ce drame, reconstitution d'une époque disparue, plaira tant par ses péripéties romanesques que par la mise en scène dont l'a dotée Dimitri Buchovetzki. Le célèbre réalisateur a su en distribuer habilement les scènes, en graduer l'intérêt et en atténuer le caractère mélodramatique. On s'intéresse dès le début au roman de la petite danseuse dont un prince et un grand financier se disputent le cœur. Laura La Plante, que j'avais applaudie jusqu'ici, exquise comédienne, se montre tragédienne accomplie. Il a fallu beaucoup de talent à Pat O'Malley pour rendre sympathique son personnage de prince, homme de cœur qui ne néglige pas de donjuanisme. George Siegmann confère beaucoup de relief à son rôle financier peu scrupuleux.

### LES MOINEAUX

Film interprété par MARY PICKFORD.

La projection à la salle Marivaux des *Moineaux*, la plus récente production cinématographique de Mary Pickford, constitue le premier événement de la saison. C'est un grand succès à l'actif de l'admirable artiste, succès que nous dévoilerons plus longuement dans notre prochain numéro.

### L'HABITUE DU VENDREDI

## Echos et Informations

#### Jurisprudence.

M. Schutz avait été engagé par M. Marcel Silver pour tourner le principal rôle d'homme de *La Ronde de Nuit*. A la veille de commencer à tourner, son metteur en scène l'avisa que les projets envisagés ne pouvaient être réalisés. L'artiste assigna aux Prod'hommes la Société éditrice du film, qui fut condamnée à l'indemniser. La 7<sup>e</sup> chambre du Tribunal, statuant en matière d'appel, vient de confirmer ce jugement en allouant à Schutz la somme de 15.000 francs, représentant le montant du préjudice causé.

On sait que Grock qui, dans la vie, est M. Adrien Wettach, avait demandé au Tribunal des référés la mise sous séquestre du film : *La Grande Amie*. Le clown, qui vient lui-même de faire un premier film sous la direction de Jean Kemm, faisait plaider que l'acteur Pizani, en parodiant son personnage, lui portait un grand préjudice. Or, le président du Tribunal a estimé ne pouvoir accorder la mesure particulièrement grave qui lui était demandée, la juridiction compétente ayant seule qualité pour décider quelles sont les frontières permises à l'imitation et où commence la véritable contrefaçon qui implique un préjudice matériel.

Ajoutons que la Société René Fernand, éditrice de *La Grande Amie*, et la maison Jacques Haik, qui lança Grock à l'écran, sont dans les meilleures relations d'affaires et qu'elles se félicitent l'une et l'autre du bruit fait autour de ce procès qui ne peut manquer de leur procurer une excellente publicité gratuite.

#### Du théâtre à l'écran.

Charles Moretti, qui connut au théâtre des succès retentissants, vient de se consacrer exclusivement au cinéma. Avec une louable conscience artistique, cet acteur a accepté les petits inconvénients d'un début de carrière.

Nous verrons donc sa silhouette dans plusieurs prochains films ; il sera également un ami de l'« Homme à l'Hispano » dans la réalisation, par Julien Duvivier, du roman de Pierre Frondaie.

#### A. G. L. M.

On prête à M. Lawrence, le jeune et très actif administrateur de la Gaumont-Low-Metro, l'intention de réaliser en France des films qui amèneront la diversité indispensable dans les programmes de la puissante Société A. G. L. M. Le programme de la saison prochaine prévoit plusieurs grandes productions pour lesquelles on recherche des scénarios originaux.

#### « Charleston »

On sait que Jean Renoir va tourner *Charleston*. Ses deux protagonistes seront Johnny Huggins, le roi du Charleston, qui a triomphé dans la Revue nègre des Champs-Élysées, et Catherine Hessling, la grande interprète de *Nana*.

#### « Chéri »

M. Markus semble avoir abandonné l'idée de tourner *Chéri*, d'après la pièce de Colette. Il se pourrait que le film fût néanmoins réalisé par un jeune metteur en scène qui s'est signalé récemment avec un film très curieux.

#### Aux Productions Natan.

Cette nouvelle firme manifeste une très vive activité. Aux noms de ses actuels réalisateurs, Durand, Marcel Perret, Marco de Gastyne, etc., il faut ajouter celui de M. Demetrius Saixi. Ce metteur en scène, encore inconnu chez nous, va porter à l'écran *Phi-Phi*, la fameuse opérète de Christine. Parmi les artistes engagés, citons : Mmes Rita Jolivet (Mme Phidias), Irène Wels (Aspasie), Olga Noël (premier modèle) ; MM. Georges Gauthier (Phidias), Gaston Norès (le prince), Tony Cooper (Périclès), André Deed (le Pirée).

#### La voiture de « L'Homme à l'Hispano ».

Julien Duvivier a failli être victime d'un accident d'automobile. En se rendant à Biarritz pour réaliser les extérieurs de *L'Homme à l'Hispano*, et comme sa voiture marchait tranquillement, une roue avant se détacha. Fort heureusement, la voiture continua de rouler au ralenti et Duvivier put l'arrêter sans dommage. Félicitons-le de s'en être tiré à si bon compte.

#### « Les Fiançailles rouges »

Le film *Les Fiançailles rouges* se termine actuellement en Bretagne, les intérieurs entièrement exécutés à la satisfaction du metteur en scène Roger Lion.

C'est en octobre que nous verrons, présentée curieusement, cette œuvre d'un caractère très spécial, où, sous une forme artistique, se déroule dans une atmosphère d'angoisse une terrible tragédie familiale.

#### « La Grande Amie »

La Société Cinématographique René Fernand a cédé à la maison Aubert les droits de *La Grande Amie* pour la France et la Belgique. Plusieurs autres pays de l'Europe Centrale sont également acquéreurs. Il y a, dans ce film, une chasse à courre, admirablement tournée, qui est un clou de premier ordre.

#### « L'île enchantée »

M. Henry-Roussel, poussant activement la réalisation de *L'île Enchantée*, tourne à Epinay les intérieurs de sa nouvelle production.

Ce travail s'effectue dans un décor particulièrement bien choisi, aux proportions gigantesques, tel que M. Henry-Roussel sait les concevoir.

M. Henry-Roussel a engagé Rolla-Norman pour le grand premier rôle, un hors la loi sympathique. Rolla-Norman aura l'occasion de réaliser aux côtés de Mme Forzane, une des plus belles créations de sa carrière.

#### Dans la Légion d'honneur

Décidément l'année est heureuse pour les cinégraphistes. Parmi les dernières promotions dans la Légion d'honneur nous avons le plaisir de relever les noms de MM. Arthur Bernède, directeur des Cinéromains et auteur de *sdrétois* Grimoin-Sanson et Marcel L'Herbier. Administrateur des Cinéromains et auteur de *Judeu, Surcouf, Jean Chouan* et de quantité d'autres ouvrages qui concourent au succès, Arthur Bernède est l'une des physionomies les plus populaires de l'écran. Quant à Marcel L'Herbier, le récent succès qu'il vient de remporter avec *Le Vertige* ne peut faire oublier les belles réalisations, telles que *Rose-France, Le Carnaval des Vérités, El Dorado, Don Juan et Faust*, qui marquèrent les étapes de sa brillante carrière. Nous parlons d'autre part de M. Grimoin-Sanson, membre du Comité des « Amis du Cinéma ».

#### M. de Féraudy au Danemark

Après avoir interprété *La Petite*, film que réalise en ce moment M. Routier-Fabre au studio de Neuilly, M. Maurice de Féraudy, l'éminent doyen de la Comédie-Française, dont le grand succès cinématographique de *Crainquebille* est encore présent à toutes les mémoires, doit aller tourner un film au Danemark.

#### « Napoléon »

Abel Gance tourne actuellement aux environs de Toulon, pour son film de *Napoléon*, les scènes de la bataille d'Arcole, avec une figuration importante qui ne comporte pas moins de trois mille personnes. Il pense que ce travail sera terminé au plus tard dans quinze jours.

#### « Mots Croisés »

Nous avons eu la bonne fortune d'assister à la projection privée de ce film, dont la présentation nous est annoncée pour septembre prochain.

Parmi les scènes qui nous ont le plus amusé, nous avons noté tout particulièrement : l'initiation sportive de Percy, la course folle en automobile, le championnat de vitesse... de mots croisés.

Tous ces épisodes, rebondissants, pétillants de verve, d'entrain et d'esprit, forment un des ensembles humoristiques les plus attrayants que nous ayons vus à l'écran.

#### Chez Albatros

René Clair a changé le titre du film qu'il tourne en ce moment au studio de Montreuil. *L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal*, qui était un peu long, s'appellera *La Proie du vent*. Rappelons que ses principaux interprètes sont : Sandra Mlovanoff, Charles Vanel, Lilian Hall-Davis, Jean Murat et Jim Gérald. Les opérateurs sont Roudakoff et Gondois.

#### Engagements

M. Mario Nasthasio, qui termine en ce moment, sous la direction de M. H. Roussel, *L'île enchantée*, vient d'être engagé par M. de Chattecourt pour interpréter un rôle dans sa prochaine production : *Orsini et les Carbonari*.

Enfin, la nouvelle Société la « Tempo International Production », qui commence sa production en 1927, vient de s'attacher cet excellent acteur pour un long engagement.

#### « Le Train sans yeux »

Alb. Cavalcanti venant de terminer *Le Train sans yeux*, d'après le roman de Louis Delluc, dont la présentation aura lieu au commencement de la saison prochaine, travaille en ce moment au découpage de son prochain film intitulé : *Heures*.

#### « Palladium » à Paris.

Nous apprenons que M. H. Albeck, de la célèbre firme Palladium de Copenhague, est actuellement à Paris. Il cherche des locaux où s'installera la succursale française de cette société à laquelle nous devons les amusantes productions des fameux « Pat et Patachon ».

#### Son premier film

Gabriel de Gravone, qui a connu de retentissants succès dans sa carrière de jeune premier, réalise actuellement son premier film. Il s'agit d'une comédie dont le titre n'est pas encore arrêté définitivement et dont l'action se passe partie en France, partie sur un transatlantique et partie en Egypte.

C'est dans ce pays que tourne en ce moment Gabriel de Gravone avec ses interprètes Janine Liezer, Gildès et Alex Allin. Ajoutons que le réalisateur interprétera lui-même un rôle important dans son premier film. On dit que Gabriel de Gravone a été également retenu pour réaliser cinématographiquement *Le Vieil Homme*, d'après la célèbre pièce de Georges de Porto Riche.

LYNX.

## LE VAINQUEUR DU CIEL

ON se souvient des lauriers cueillis par notre « as » Nungesser au cours de la grande guerre. Son nom est populaire aux côtés de ceux de Guynemer, de Fonck, de Dorme et de toute cette phalange d'hommes volants qui accomplit dans les nues d'incroyables exploits pour faire triompher nos armes. Le conflit une fois terminé, nous



NUNGESSER

n'avions plus entendu parler du héros, et voilà qu'il nous revient et que, suivant l'exemple de ses camarades Sadi Lecointe et Carpentier, il aborde le studio et s'acquitte d'un rôle difficile avec la même maîtrise qui présidait aux évolutions de son avion à travers les shrapnells.

Certes, les aventures dramatiques ne sont pas épargnées à l'aviateur, nos lecteurs pourront s'en rendre compte par ce résumé du scénario : Un aventurier à la solde d'une nation ennemie dérobe un livret militaire sur le corps de Charles Vanesse, mort au champ d'honneur. Muni de cette pièce d'identité, il s'engage dans l'escadrille de Nungesser.

Le misérable est amoureux de Raymonde, la fille du cabaretier du pays, mais il est supplanté par Paul Willard, un jeune Américain qui s'est engagé sous un nom d'emprunt dans l'aviation française. En s'apercevant que celle qu'il désire lui échappe, le peu scrupuleux personnage décide de se servir de Paul pour se débarrasser à la fois de son rival et du héros de l'air. Pour ce faire, il s'introduit clandestinement dans la chambre du jeune aviateur, lui dérobe son insigne matriculé et va le placer dans un organe essentiel du moteur de Nungesser.

Après un combat aérien des plus périlleux, au cours duquel Nungesser est obligé d'atterrir par suite d'une panne, on retrouve dans son moteur l'insigne de Paul Willard, qui est condamné à dix ans de prison.

Aux Etats-Unis, le misérable poursuivra la série de ses sinistres exploits, mais les parents de Willard, qui n'ont plus de nouvelles de leur fils, viennent rendre visite à Vanesse qui, reconnaissant le portrait de sa victime, leur déclare qu'il a été tué en combat aérien. Le sénateur Willard, sa femme et sa fille viennent donc en France dans l'espoir de retrouver le corps du disparu. Ils ne tardent pas à faire la connaissance de Nungesser et ce dernier, sans parler du sabotage de son appareil, commence à douter de Vanesse... Il n'aura point de cesse jusqu'au jour où il aura réussi à démasquer le misérable.

Nous voulons laisser à nos lecteurs la surprise de la conclusion. Le scénariste a su fort heureusement graduer l'intérêt de son sujet... Aux scènes sentimentales succèdent des épisodes où l'action tient la première place... Sympathique à souhait, Nungesser se montre aussi parfait comédien qu'il est aviateur intrépide, et cela n'est pas peu dire. Combien a été heureusement inspiré le metteur en scène en lui adjoignant comme partenaire la toute charmante Jacqueline Logan, qui, elle aussi, se surpasse dans *Le Vainqueur du Ciel* ! Ce film, édité par Les Grands Spectacles Cinématographiques, ne peut manquer d'obtenir un succès considérable auprès du grand public.

LUCIEN FARNAY.



Jim (H.-B. WARNER), condamné à mort, va espier un crime qu'il n'a pas commis.

## LES PRÉSENTATIONS SILENCE

Film interprété par VERA REYNOLDS (Norma), H. B. WARNER (Jim), ROCKLIFFE FELLOWES (Powers), RAYMOND HATTON (Harry), JACK MULHALL (John). Réalisation de RUPERT JULIAN.

LA Producers Distributing Corporation et les Films Erka viennent de présenter un film intensément dramatique, *Silence*, magistralement réalisé par Rupert Julian et supervisé par Cecil B. de Mille. Tant par son sujet que par sa conclusion tragique, il se différencie énormément de la production habituelle. Pour nous émouvoir, le metteur en scène n'hésite pas à faire mourir son héros et à nous exposer son lamentable calvaire. Avec un doigté admirable il nous en retrace les douloureuses étapes. Dès le début, nous sommes entraînés en plein drame. John Lawrence, un jeune avocat, interroge une dernière fois le condamné Jim Warren qui va être exécuté dans quelques minutes : « Je sais que vous êtes innocent, lui dit-il, aussi je vous conjure de parler. »

Mais le prisonnier n'entend rien. Tandis que la potence s'élève, il revoit sa vie.

Elle n'a pas été favorisée par le bonheur, l'existence de Jim Warren ! Il n'a pas hésité à voler pour épouser Norma Drake, qu'il aimait. Norma devient sa maîtresse, un enfant va bientôt naître, mais Jim est

contraint de fuir, poursuivi par la police, et à se réfugier à l'étranger. Quand le misérable revient en Amérique, il peut retrouver la trace de Norma qui, pour élever son enfant, a épousé un de ses amis, Philippe Powers. Jim revoit donc sa fille sans pouvoir la presser sur son cœur.

Quinze années passent. Un louche individu possède des lettres établissant les relations qu'eurent jadis Jim et Norma. Il veut faire chanter leur fille qui, pour se défendre, l'abat d'un coup de revolver. La police enquête, Jim vient s'accuser du crime. Il est condamné à mort.

En dépit des supplications de sa fille qui s'accuse, Jim persiste dans son mutisme et se laisse exécuter.

On voit combien poignant est le scénario. Rupert Julian l'a animé de façon magistrale. Il a été servi par une interprétation remarquable, qui comprend les noms de Vera Reynolds, H.-B. Warner, Rockcliffe Fellowes, Raymond Hatton et Jack Mulhall.

JEAN DE MIRBEL

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## AGEN

Si les écrans agenais restent sombres, les directeurs se préoccupent de donner à la saison prochaine un relief inégalé. Nous les en avons félicités au nom de *Cinémagazine* et en notre nom personnel.

La direction de l'American-Cinéma et du Select-Cinéma annonce une admirable série de grands films Aubert, Pathé, Albatros, Paramount, United Artists, Universal, Fox ; nous y relevons avec joie *La Tragédie des Habsbourgs*, *Le Comte Kostia*, *Barocco*, *La Vengeance de Kriemhild*, *Le Dernier des Hommes*, *Quo Vadis ?*, *La Flamme*, *La Princesse aux Clowns*, *La Chaussée des Géants*, *La Châtelaine du Liban*, *Destinée*, *L'Aigle Noir*, *La Ruée vers l'Or*, *Don X, fils de Zorro*, *Gribiche*, *L'Image*, *Pêcheur d'Islande*, *Veille d'Armée*, *Le Réveil*, *Nitchevo*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Knock*, *Jean Chouan*, *Fanfan la Tulipe*, *Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*. Il n'est pas pour nous déplaire non plus que de grands documentaires Aubert ou Paramount soient offerts à la curiosité des foules. On oublie un peu trop que le cinéma est un admirable pédagogue, nous ajouterons le meilleur des pédagogues, dit-on nous rétorquer que nous sommes orfèvre, comme monsieur Josse.

La direction du Royal-Cinéma regrette de ne pouvoir nous donner les titres des films choisis pour la saison, mais nous assure qu'elle a retenu les principales superproductions 1926-27 signées Gaumont-Metro-Goldwyn, Pathé, Aubert, Phocéa et Fox-Film. En souhaitant beaucoup de succès à cet aimable établissement, nous prions son directeur, M. Bouas, qui fut, il y a quelques semaines, victime d'un accident d'automobile, d'agréer nos vœux pour sa complète guérison.

La saison débutera le 15 septembre à l'American, et dans la première semaine d'octobre au Royal et au Select. Le public des trois salles n'aura-t-il pas de quoi se régaler ?

Nous sera-t-il permis de rappeler aux abonnés et aux lecteurs au numéro que les bons de *Cinémagazine* sont acceptés dans les trois cinémas avec une réduction de 50 0/0 ? Nos remerciements aux directeurs.

CH. PUJOS.

## ALLEMAGNE (Berlin)

Il n'y a pas qu'en France et en Angleterre que les Etats-Unis importent des vedettes à coups de dollars... Après Lya de Putti, la talentueuse interprète de *Variétés*, qui achève de tourner outre-Atlantique *Sorrows of Satan*, sous la direction de D. W. Griffith, Conrad Veidt, l'inoubliable Cesare du *Cabinet du Docteur Caligari*, dont la renommée est mondiale et qui tourna récemment en France dans *Le Comte Kostia*, vient d'être engagé par les United Artists pour tourner un film en Amérique.

On suit, ici, avec grand intérêt, les pourparlers qui sont engagés entre la firme Pathé-Cinéma de Paris et la Fabrique de Films allemande Kodak. Aux dernières nouvelles, la grande maison française achèterait la fabrique Kodak. On conçoit l'importance très grande de cet événement qui peut changer du tout au tout la situation du marché européen trop souvent vassal sur le marché cinématographique des entreprises américaines.

On annonce les premières représentations d'un grand film colonial : *Ich hatte einen Kameraden* (*J'avais un camarade*), mis en scène par Conrad Wiene et interprété par Olaf Fjord, Carl de Vogt, Greta Reinwald, Frida Richard, Andja Zimova, Iwa Wanja et Hans Albers.

— La présentation du film français *Michel Strogoff*, d'après le roman de Jules Verne, avec Ivan Mosjoukine et Nathalie Kovanko, aura lieu le 27 août à l'U. F. A. Palace de Berlin.

— On vient de présenter la dernière réalisation du célèbre metteur en scène russe Eisenstein. C'est la reconstitution de la fameuse mutinerie de la flotte russe en 1905, à Odessa, au cours de laquelle le croiseur « Potemkine » joua un rôle considérable.

## AMERIQUE

Glenn Hunter va partir pour l'Europe, il doit interpréter un des principaux rôles de *L'Aiglon*, que doit, paraît-il, mettre en scène Dudley Murphy, très connu en Amérique pour son *Ballet Mécanique* qui remporta tous les suffrages et qui mit en valeur ses qualités artistiques de tout premier ordre.

— Maurice Stiller, le metteur en scène suédois, va diriger le prochain film de Pola Negri, quand la vedette aura terminé *The Temptress*, sous la direction de Fred Niblo. Jusqu'ici le réalisateur du *Trésor d'Arne* n'a pas obtenu un très grand succès en Amérique où il a trouvé les méthodes très différentes de celles qu'il avait coutume d'employer en Suède, et un public dont les goûts ne concordent pas avec ceux de ses admirateurs européens.

— C'est Conrad Nagel qui interprète le rôle du capitaine Harding dans *L'Île Mystérieuse*, que tourne actuellement Maurice Tourneur, d'après le célèbre roman de Jules Verne.

— *The King of Kings* (*Le Roi des Rois*) sera le titre du prochain film de Cecil B. de Mille. Cette production de grande importance évoquera le côté humain du Christ. Le metteur en scène des *Die Commandements* a remis à plus tard sa réalisation du *Déluge*.

— Jack Holt vient d'emmener son jeune fils Tim dans l'Utah, pour tourner avec lui dans *Forlorn River*. Les débuts de l'enfant ont, paraît-il, été très prometteurs... Encore une nouvelle étoile à l'horizon.

## ANGLETERRE (Londres)

On annonce qu'il se peut très bien que miss Constance Talmadge accepte de jouer pour un film britannique. On sait que la comédienne américaine est en ce moment à Londres en vacances, et elle a rencontré dernièrement miss Dorothy Gish dans les studios de la British National Pictures Ltd.

Miss Talmadge, interrogée sur ses intentions, a déclaré qu'il lui plairait beaucoup de tourner en Angleterre et qu'un contrat est susceptible d'être signé dès que M. J. D. Williams, directeur de la British National Pictures, de retour d'Amérique, sera à Londres. Les journaux commentent vivement cette nouvelle en insistant sur le fait que le talent rare et excellent de la gracieuse vedette américaine serait d'un secours énorme pour le film britannique et particulièrement pour son succès sur les marchés américains. On a beaucoup parlé à Londres de miss Talmadge ces derniers temps et d'aucuns affirmaient qu'elle aurait l'intention de quitter son métier après avoir tourné une dernière fois pour un ou deux films, bien qu'aucune raison plausible ne soit donnée pour expliquer cet abandon qui serait certainement très regretté, si ce n'est que la star est maintenant très riche.

Miss Talmadge a récemment épousé le capitaine Alastair Mackintosh, un des amis intimes du prince de Galles, et peut-être préfère-t-elle la vie conjugale, loin des bruits du studio. Ce serait, certes, une grande perte pour le cinéma.

— S'il est des Français curieux de savoir quel est le pourcentage de films français présentés au public britannique sur les écrans de Grande-Bretagne, ils n'ont qu'à lire le compte rendu de

la séance à la Chambre des Communes, il y a quelques jours. En réponse à un député, un ministre a répondu que les films américains représentés en Grande-Bretagne arrivent les premiers sans difficulté : 95 pour 100, les films britanniques se partagent les 5 pour 100 restants, ce qui prouve que la production continentale est tout à fait insignifiante. Aussi, ce n'est pas sans regret que l'on songe qu'avant la guerre les films français étaient représentés ici à près de 30 pour 100.

— *The Big Parade*, qui donna lieu à des commentaires si divers, entre au Tivoli dans sa treizième semaine de présentation. C'est un record rarement égalé et qui donne malgré tout un démenti formel aux critiques qui assureraient que ce film ne serait pas goûté du public londonien.

— Le Capitole présente en ce moment un nouveau mystère intitulé *Bachelor Brides*, avec Rod La Rocque, dans le rôle d'un noble anglais vu par des Américains.

— Au Plaza on vient de donner un nouveau film de Barrie : *A Kiss for Cinderella*. Ce film est parfait avec miss Betty Bronson, de plus en plus charmante, et Tom Moore.

— Le Rialto, de son côté, n'a pas voulu, comme de coutume, être surpassé par ses concurrents et il présente un nouveau film avec Laura La Plante, qui est rapidement devenue une des idoles du public londonien. Ce film a pour titre : *Her big Night*.

— Parmi les films qui furent présentés cette semaine, *Le Prince de Pilsen* fut un des meilleurs. Cette bande est pleine de charme, grâce au mouvement animé que lui donnent Georges Sidney dans le rôle de Hans, Anita Stewart (Nellie) et Allan Forest (le Prince).

— C'est une règle bien connue au cinéma que la plus farouche des femmes peut être adoucie par l'amour. *The Dice Woman* est basé sur ce thème et son interprète principale est Priscilla Dean, qui fut si charmante dans *La Vierge de Stamboul*.

— La première comédie interprétée par Harry Langdon, le comique bien connu, est *Tramp, Tramp, Tramp*. Le film en lui-même manque d'imagination, mais Harry Langdon sait l'animer par des poses comiques et des situations extraordinaires peut-être un peu copiées, il est vrai, des films de Charlie Chaplin, de Harold Lloyd ou de Buster Keaton.

— Dans *Incognito* nous retrouvons Adolphe Menjou dans le rôle d'un monarque européen qui se rend en Amérique afin d'y trouver quelques secours financiers pour exploiter ses gisements de pétrole, mais qui complique ses démarches commerciales par des affaires amoureuses.

JACQUES JORDY.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Un titre flamboyant remplit assez bien les fonctions de miroir aux alouettes. *Miami*, annoncent les affiches de l'Agora, puis de l'Albertum, puis du Select. Et la foule, avide d'être initiée à la vie luxueuse et peut-être scandaleuse de cette nouvelle plage de Floride, y va des 6 ou 8 francs que coûte la vue de ces merveilles. Erreur. Pas plus que le film qui, jadis, portait le nom des *Scandales d'Hollywood*, *Miami* ne donne une idée bien exacte de ce que peut être la vie balnéaire sur les rives américaines. C'est une aventure d'amour comme il y en a déjà quelques-unes à l'écran, avec une plage, un bateau et des vagues comme il y en a beaucoup un peu partout.

Aubert-Palace a repris ce gros succès que Max Linder, non sans amertume, alla tourner en Allemagne alors qu'il s'apercevait déjà de la difficulté qu'il y a à trouver des capitaux en

France : *Le Roi du Cirque*. Détails désopilants aboutissant à un dénouement dont la faiblesse est flagrante ; il n'est pas nécessaire de rappeler les qualités et les défauts du film. Il suffit de constater qu'il attire toujours la foule.

Le Colisée consacre son programme aux films d'aventures. *A la dérive*, admirablement interprété par Anna Nilsson et surtout par James Kirkwood, dans le double rôle de deux frères aussi semblables comme visage que différents comme caractère, est un film dont l'intérêt réside surtout dans la façon vraiment remarquable dont sont photographiées et agencées les scènes où le même artiste interprète ses deux rôles. Il se termine par une tempête nocturne au cours de laquelle un torrent grossi par les pluies dévaste et emiette littéralement toute une ville. Scène rendue de façon saisissante.

*La Fille de la Brousse*, qui complète le programme, est un roman se passant au Transvaal et se terminant par une chasse aux lions dont tous les effets possibles ont été tirés. Noah Berry y est étonnant de vérité et, à ses côtés, Betty Compson est une charmante sauvagonne.

PAUL MAX.

## ESPAGNE

La mode de donner des séances cinématographiques en plein air est en vogue cette année à Madrid, peut-être plus que les années précédentes. C'est ainsi que le « Real-Cinéma » a ouvert sa terrasse avec le plus grand succès ; le « Ciné de San-Miguel » a inauguré, cette saison, un écran en plein air avec 600 places ; le « Rollocciones », un petit cinéma de quartier populaire, donne les séances dans son jardin, mais comme toujours c'est le « Goya » qui bat tous les records avec le public si chic qui remplit tous les soirs son jardin. Partout des reprises, mais le plus regrettable c'est que ce sont des reprises de films sans aucun intérêt. Pourquoi les directeurs des salles madrilènes ne nous donnent-ils pas une seconde vision des beaux films de la saison passée ? Mais ce sont les petits mystères du cinéma ! Néanmoins, il y a à signaler la reprise du *Docteur Caligari*, ce curieux film qui fut une révélation.

— La maison Gaumont, de Barcelone, nous a présenté *El Beso de la Victoria* (*Fanfan la Tulipe*), réduit à deux épisodes seulement, avec le plus grand succès. La presse a décerné de grands éloges à ce film français, tant pour sa luxueuse mise en scène que pour le sympathique interprète du rôle de Fanfan : M. Simon-Girard. Ce film ne passera en public que la saison prochaine. Il sera lancé avec une ingénieuse publicité.

ANGELITA PLA.

## ROUMANIE (Bucarest)

L'événement le plus important et le plus heureux du cinéma roumain vient de se produire : après de longs pourparlers avec le gouvernement, le Conseil des Ministres a autorisé M. Joseph Ermolieff, le producteur de films bien connu, à créer un studio en Roumanie. Nous aurons donc dans quelques mois une véritable industrie cinématographique dans notre pays, un studio d'où sortiront de grands films, réalisés et interprétés par des célébrités de l'écran. Le gouvernement roumain accorde à M. Ermolieff plusieurs avantages fort importants, concernant la douane, les taxes, le contingentement, etc. Des terrains appartenant à l'Etat et à la ville seront à la disposition de la nouvelle société cinématographique pour les constructions provisoires nécessaires aux films. D'ailleurs, l'exclusivité des films de propagande nationale, prises de vue des fêtes, etc., a été concédée à M. Ermolieff.

Les plans du studio, qui sera un des plus grands de l'Europe et qui sera pourvu des der-

niers perfectionnements de la technique cinématographique, sont terminés et dans trois mois on pourra commencer à tourner. En attendant on commencera les extérieurs, car le premier scénario qui sera tourné en Roumanie est déjà prêt.

— Comme je l'ai déjà annoncé, la Société « Cava-Film » construit un grand palace de 2.000 places en plein centre de la ville, un immense théâtre cinématographique ultra-moderne, qui porte le nom de « Cinéma Odéon ». La construction est déjà très avancée et procède d'une technique nouvelle : c'est ainsi que les sièges ne seront pas en amphithéâtre, comme de coutume, mais, au contraire, le niveau le plus élevé sera près de l'écran et la partie basse près de la cabine de projection ; la salle aura une installation frigorifique pour les journées chaudes et un foyer, d'une élégance extrême, où l'on pourra entendre des concerts radiophoniques.

M. BLOSSOMS.

#### Jassy

Notre gouvernement a autorisé l'établissement dans notre pays d'une nouvelle fabrique de films, ainsi que le lui a proposé Ermoloff, le régisseur russe bien connu ; le capital roumain sera de 51 pour cent (51 0/0) de la totalité.

— On vient de tourner un nouveau film roumain intitulé *Sous l'Aile de la mort*, mise en scène de M. Sahighian.

— Les artistes allemands Rudolf Klein-Rogge et Mary Kid sont en ce moment à Bucarest ; ils y tourneront quelques scènes en vue d'un film international.

— Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Lenny Cassvan, femme du directeur de la revue *Cinéma*, vient de mettre au monde un garçon qui a reçu le prénom d'Arminin. Tous nos compliments aux heureux parents.

HABER IACOB.

#### SUISSE (Bâle)

Au Fata Morgana : *Tartufe*. Des artistes de premier ordre ont tourné sous la régie de Murnau cette production de l'U.F.A. Qui croyait voir Molière à l'écran s'est vu trompé et désappointé. On a éliminé Cléante, Madame Pernelle, Marianne, Damis ainsi que des épisodes comme les fiançailles de la fille d'Orgon avec Tartufe, l'histoire du trésor et l'intervention royale. Emil Jannings (Tartufe) et Werner Krauss (Orgon), Lil Dagover, belle comme une déesse, et Rosa Valetti, vilaine comme un singe, se surpassent dans ce film ; leur jeu est éblouissant malgré quelques exagérations inutiles. Domage, que le chef-d'œuvre de Molière ait été mutilé. L'action a été située dans un cadre ultra-moderne berlinois qui gâte tout.

— Au Wittlin : *Jalousie*. On sent l'intention du scénariste de donner quelque chose dans le genre de *Ubu* (tourné par Emil Jannings, Conrad Veidt et Else Bergner). Sans arriver à la hauteur de cette production incomparable, l'action du film est pleine d'entrain et le cadre humoristique vous fait passer quelques heures agréables. J'étais curieux de connaître de ce côté Lya de Putti et Werner Krauss, le même Krauss que j'ai vu créer sous la direction de Reinhardt les caractères les plus difficiles de Strindberg avec un art consommé. Il faut louer la hardiesse du régisseur qui n'a pas hésité à essayer le talent d'un acteur de haute tragédie dans un rôle humoristique dont il s'est tiré, d'ailleurs, tout à son honneur.

On continue à présenter des opérettes filmées. Voilà la *Comtesse Mariza*, d'Emerich Kalman, faisant la joie des spectateurs à l'Alhambra. A quand *La Veuve joyeuse* ? A l'Union on répète *Les Ombres qui passent*. Ms.

#### Genève

Une belle salle, richement décorée, pourvue des derniers perfectionnements, c'est fort bien, mais à la portée de toutes les bourses bien garnies. Par contre, avoir un bon directeur qui, tout en attirant par une intelligente publicité un nombreux public, et faisant ainsi recette, parvient encore à affiner les goûts des spectateurs par le choix des programmes, c'est beaucoup plus précieux à bien des égards. Or M. Lansac — qui s'y connaît en fait de personnalités, je vous assure — vient d'appeler à la direction du Caméo un modèle du genre. Belle salle, bon directeur, voilà d'agréables soirées en perspective.

Le Caméo nous a offert un très beau film avec Pauline Frederick : *Les trois Femmes*. De toute évidence, les auteurs du scénario se sont inspirés, pour le fond, de *La Femme de quarante ans*. Mais si aucun sujet n'est nouveau, du moins y a-t-il la manière de le traiter et, par maints petits détails, révélateurs d'états d'âmes, ce film vous pénètre de la tristesse de vieillir pour celles qui s'obstinent à croire à la jeunesse éternelle, ne vivent que pour la beauté physique et possèdent un cœur débordant de tendresse. « On a l'âge de ses artères », déclare Mistinguett, et l'on hérit, comme l'héroïne des *Trois Femmes*, un « bleu » imprimé dans votre bras par des doigts chers. Puis, quelques jours plus tard, vous découvrez la même trace, causée par les mêmes doigts, sur le bras de votre toute jeune fille... Le regard plein d'angoisse, vous scrutez de près le miroir. Des rides ; l'éclat de l'œil moins vif et comme déjà dilué. Certaines femmes se résignent. Toutes souffrent.

Il serait curieux qu'un jour un scénariste épris de paradoxes ait l'audace de développer visuellement la thèse du fruit vert, un peu aigrelet (la jeune fille) auquel un amoureux préférerait le fruit savoureux, la femme arrivée à cet âge où l'amour-passion se double de la tendresse incomparable d'un quasi-amour maternel. Les jeunes filles riraient à la présentation de ce film ; aux autres, il verserait l'illusion.

— La production de la Metro-Goldwyn me paraît en progrès. Dans *Les deux Méthodes*, cinq artistes de valeur : Marguerite de La Motte, Conrad Nagel, Lewis Stone, Paulette Duval et Louise Fazenda.

*Les deux Méthodes*, ce pourrait être une œuvre banale se ressentant du modèle qui l'a inspirée, *L'Opinion publique*. Il n'en est rien et ce film américain, dont l'humour force parfois un peu la note en relevant les petits et gros travers humains, réussit à nous captiver. Dans *Les deux Méthodes*, toutes espèces de subtilités vous renseignent bien mieux que de longs développements. Un passage unique, c'est la vision de la « fille » faisant les cent pas dans la neige, avec son pauvre vieux visage où seuls les yeux conservent un reflet, et que désigne à son « ami » cette autre courtisane, jeune, belle, parée comme une idole. Mais lui ne veut pas comprendre l'angoisse du « quand je serai vieille » qui n'est pas proféré et, prenant l'offensive : « De quoi vous plaignez-vous, tous vos désirs ne sont-ils pas satisfaits avant que vous les formuliez ? » Seulement, lorsque, plus tard, l'homme viendra vers elle la supplier de lui venir en aide par la remise de ses bijoux, de l'argent placé en son nom, la femme, à son tour, ne voudra pas comprendre, bien plus, criera à la face de l'homme son dégoût et sa responsabilité d'être ce qu'elle est devenue, faute de la seule garantie à laquelle elle eût tenu : le mariage.

A côté de ce drame, le scénario met en parallèle un jeune couple, bien tendre, et la capture d'un vieux célibataire endurci par une jeune personne plus zélée qu'adroite. En résumé, étude des plus intéressantes.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Rouquier (Nogent-sur-Marne), Maunoury (Paris), G. Bonnevie (Le Havre), Mariette Bournoville (Lille), Thalie Gounos (Alexandrie), Daisy Kamenka (Paris), du Théâtre Moderne (Sofia-Bulgarie), Safret (Varna-Bulgarie), P.-A. Dimas (Athènes), Thionm Hol (Pnom-Penh), Il-Giam Pharkin (Saïgon), Alfred Clerc (Genève), Pierre Francis (Ecouen), Jean Lerbet (Nantes), Martial François (Remiremont), Maurice Michalla (Alexandrie), André Renaud (Neuchâtel), Pol Chauvet (Epernay). A tous merci.

*Casanova*. — Oui, Charles Vanel va réaliser *Coquecigrôle*, mais cela ne l'empêchera pas, je pense, d'interpréter des rôles dans la suite. Des artistes de son importance sont assez rares pour qu'il nous prive du plaisir de l'applaudir. Je ne sais rien encore touchant Raquel Meller. En ce qui concerne Chaplin, attendez, pour être plus sûre, que l'on annonce qu'il a commencé tel ou tel film... Que de légendes n'a-t-on pas fait courir sur son compte ! Du *Club des Suicidés à La Vie du Christ*, aucun des projets que l'on prête à Chaplin n'a encore pris corps. Un peu de patience et quand on vous annoncera que Charlot a commencé de tourner tel ou tel film, vous serez amplement renseignée. Jusqu'alors tous les renseignements concernant ses prochaines réalisations ne sont qu'officiels.

*Eduardo Bloch*. — Hélas, je connais tous les films dont vous me parlez, ainsi que leur distribution, mais je ne possède pas les noms de trois réalisateurs ! Consoloz-vous, ces drames assez ordinaires, n'ont pas marqué une date dans les annales du cinéma.

*Jou-Kin-Mos*. — 1° Rassurez-vous, cette décision n'est pas irrévocable je l'espère, mais il est de fait que la Société des Cinéromans est très sévère pour autoriser la visite de ses studios. Vous dirai-je que je n'ai pas été plus favorisé que vous et que je n'ai pas eu jusqu'ici le plaisir de les visiter, même en étant l'ami de nombreux metteurs en scène et artistes ? — 2° Oui, vous avez raison, les extérieurs de *Graziella* sont véritablement splendides, le réalisateur a tenu surtout à insister sur le décor et combien il a eu raison ! N'était-ce pas le seul moyen de transposer à l'écran la poésie qui se dégage des admirables descriptions de Lamartine ?

*Lord Lorraine*. — 1° Aux Etats-Unis les metteurs en scène sont des *directors* et les jeunes premiers des *juveniles*. — 2° Justine Johnson ne tourne pas pour le moment. — 3° C'est bien ce même Rowland-Lee qui vient d'être engagé par la Famous Players. A mon tour, je vais vous poser une question : N'avez-vous pas fait vos études au Lycée Carnot et n'avez-vous pas eu M. Missoffe comme professeur de rhétorique ? Vous comprendrez peut-être ma demande si les noms de nos collaborateurs vous sont familiers !

*Lakmé*. — Comme je comprends votre enthousiasme pour *Les Misérables* ! Rarement une œuvre aussi grandiose est sortie des studios français ! Vos remarques concernant les modifications apportées par Fescourt sont très justes ; une fois de plus le metteur en scène s'est montré des plus adroits et a fait preuve d'un goût très sûr. La scène du cimetière de Vaugirard n'a pas été tournée. Je ne crois pas qu'elle eût fait

au cinéma la même impression qu'à la lecture. Quant à Fescourt, il y a longtemps que j'admire sa virtuosité et je vous avoue que je n'attends pas sans curiosité *La Glu*, de Jean Richepin, qu'il est en train de tourner et qui, fait assez curieux, avait été, comme *Les Misérables*, réalisé avant la guerre par Albert Capellani avec Mistinguett et Henry-Krauss comme principaux interprètes. Mon meilleur souvenir.

*Carlo*. — Je suis un peu de votre avis en ce qui concerne *La Chaussée des Géants*. *Les Trois Lumières* ont été tournées en 1920 par Fritz Lang avec Lil Dagover et Bernhard Gatzke. Oui, Mosjoukine est bien engagé en Amérique par l'Universal. Il doit tourner outre-Atlantique son prochain film en octobre. Sans doute pourrions-nous l'applaudir pour les fêtes de Noël.

*Un groupe de 9 lycéens*. — Nous prenons votre demande en considération, mais *Cinémagazine* a déjà organisé, il y a trois ans, un concours de jeunes premiers. Notre lauréat, Troubetzkoï, après avoir tourné en France, a été engagé aux Etats-Unis, où il a été le partenaire de Pola Negri dans un film encore inédit chez nous.

*Serge Somalovico*. — Peut-être pourrions-nous obtenir une réponse favorable aux Cinéromans, 8, boulevard Montmartre, ou aux Films Albatros, 106, rue de Richelieu.

*Grand'Maman*. — Rassurez-vous, Grand'Maman, ce *Fantôme de l'Opéra* est purement imaginaire et je ne crois pas qu'un de ses semblables ait existé il y a une trentaine d'années. C'est Gaston Leroux qui est l'auteur du roman publié avant la guerre. De votre avis pour Norman Kerry. Quant à *Faut qu'ça gaze* ! j'ai trouvé ce film des plus amusants, un des meilleurs de Reginald Denny. *L'Express de Minuit* est également un très bon drame. Bien amicalement à vous.

*Pinzone*. — 1° Oui, Emilian Richaud interprétait ce rôle. — 2° Le prix de la reliure est de huit francs prise dans nos bureaux et de neuf francs franco. — 3° *Le Cavalier Cyclone* et *Pony Express* ne sont qu'un seul et même film. — 4° *Don X... fils de Zorro* n'est pas encore passé dans ces salles.

*Rachel*. — On m'a dit beaucoup de bien de la réalisation de *La Grande Amie* par Max de Rieux. Aimé Simon-Girard, Maria Dalbaïcin et José Davert sont les protagonistes de ce film. Quant à *Chéri*, on a parlé de Giulio Dorian del Torre pour interpréter ce rôle des plus compliqués.

*Paulette et Micheline*. — Je suis heureux de vous retrouver parmi mes correspondants ; il y avait si longtemps que je n'avais eu de vos nouvelles ! Hélas ! je ne peux répondre à vos questions ne sachant pas l'adresse d'Yvette Langlais ; Maurice Sigrist ; 20, rue Bassano (8<sup>e</sup>). C'est Maria Fromet qui incarnait Fleur de Marie dans *Les Mystères de Paris*, d'Albert Capellani ; quant à l'autre version de ce film, elle a été tournée en Italie.

*Un Deuxième Schopenhauer*. — Quel pessimisme ! Certes, en quatre ans, le cinéma et mes opinions le concernant ont évolué, mais la foule dont vous me parlez est toujours demeurée la même... Comme, il y a près de cent ans, elle

**FAUTEUILS**  
STRAPONINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
**ETS R. GALLAY**  
141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc. 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

applaudissait, au Boulevard du Crime, des pièces qui vous font sourire aujourd'hui, elle s'intéressera à une production abracadabrante qui la fera sourire dans quelques années. Si vous aviez l'occasion de revoir quelques-uns des anciens films qui vous ont enthousiasmé, peut-être seriez-vous déçu. En tous cas, je trouve plus naturel et plus humain qu'une femme pleure devant un mélodrame, si naïf soit-il, qu'une foule applaudit une course de taureaux !... Combien n'ont pas changé de mentalité depuis le Colisée et les *circenses* ! Nous n'avons pas les deux photographies que vous désirez. Bien amicalement à vous.

*Berthe*. — Bonnes vacances et merci pour votre bon souvenir.

*E'na*. — 1° Betty Balfour n'est pas mariée. — 2° La trentaine. — 3° Cette artiste tourne dans *Les Fiançailles Rouges*. Elle a été la partenaire d'Henri Debain dans *Mots Croisés*.

*Margared*. — Ces deux cartes manquaient au moment où nous vous avons adressé notre premier envoi. Vous devez les avoir reçues à l'heure actuelle. Je ne crois pas que Conrad Veidt soit en France actuellement. Le rôle qu'il doit tenir dans *Napoléon* est celui du marquis de Sade.

*Polly*. — Nous n'avons pas eu de réunions d'« Amis » ces temps derniers. Nous ferons le nécessaire, à l'avenir, pour que les envois de convocations vous soient régulièrement faits, à moins qu'on ne vous prévienne par la voie du journal. Ronald Colman : Athletic Club, Los Angeles. Pierre Ramelot, 70, rue Myrha (18°).

*René Waelffle*. — Je vous répondrai toujours avec plaisir, mais à trois questions chaque fois : 1° Aucun arrangement n'a été encore fait entre notre journal et un cinéma de Colmar. — 2° *La Femme Nue* : Louise Lagrange (Lolette), André Nox, Nita Naldi, Maurice de Canonge et Petrovitch. — 3° Ramon Novarro n'est pas, que je sache, fiancé à Pola Negri, que des nouvelles fantaisistes ont fait épouser la plupart des membres de la colonie cinématographique d'Hollywood. — 4° *Cinémagazine* a déjà organisé des concours de jeunes premiers, cela ne veut pas dire qu'il ne recommencera pas. — 5° Mary et Doug ne tournent pas pour le moment.

*Un Vieil Ami*. — Vous avez dû recevoir vos primes. Oui, Ivan Mosjoukine est le vrai nom de cet artiste.

M.A.D. — Union des Artistes : 45, faubourg

Montmartre. Pierre de Guingand est actuellement en tournée.

*Moi*. — 1° Oui, c'est bien Amleto Novelli qui figure sur cette photographie. *La Patricienne de Venise* est une des dernières créations du regretté interprète de *Quo Vadis* ?, de *Jules César* et des *Corsaires*. — 2° Certes, il y a certaines réserves à faire au sujet de ce film, mais tranquillisez-vous, il n'est pas encore tourné et il est à penser que Chaplin s'orientera vers un sujet qui sera plus à sa portée, c'est-à-dire dont l'atmosphère ne prètera pas à quelques fautes de détail. Sympathiquement à vous.

*Mme Guery Blondeau*. — Nous ne connaissons pas le film dont vous nous parlez et ne pouvons, à notre grand regret, vous renseigner à son sujet.

*Une très fidèle*. — Oui, nos lectrices peuvent participer à notre concours.

*Jaqu'Line*. — Mes bien sincères remerciements et souhaits de bonnes vacances.

*Enzo di Martini*. — Victor Varkoni a tourné pour la Paramount et pour la U.F.A. Je ne sais s'il est revenu actuellement en Autriche.

*Cyrano*. — Vous verrez *Cobra* et *Le Fils du Cheik* au cours de la saison prochaine. De votre avis pour les jeunes premiers américains. Quant à *La Mort de Siegfried*, c'est un des films les plus beaux qu'il m'ait été donné de voir.

*Près des Cimes*. — Je vous plains... La faune de ce cinéma de Fez ne me paraît pas des plus désirables. Yvette Andreyor et Romuald Joubé n'ont pas, que je sache, tourné *Simone*. Seule *La Petite Amie*, de Brieux, a été réalisée pendant la guerre avec Jane Renouardt. Bien amicalement à vous.

*E. Schneider*. — Aimé Simon-Girard, 103, rue Lauriston.

*J. L.* — Tommy Bourdelle, 1, rue Truffaut. *Nory*. — 1° Ivan Mosjoukine est remarquable dans *Michel Strogoff*, vous pourrez en juger vous-même très prochainement. — 2° Contrairement à vous, cela ne me gêne pas du tout de voir les artistes parler sur l'écran et remuer les lèvres du moment que leur mimique suffit à me faire comprendre les sentiments qu'ils ressentent. — 3° Vous n'avez qu'à adresser le montant de votre cotisation aux « Amis du Cinéma », 3, rue Rossini.

IRIS.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C<sup>ie</sup>

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

SOCIÉTÉ FRANÇAISE de

Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54 Téléph. : SÉGUR 11-19

PARIS (7<sup>e</sup>)

Toute la décoration des salles de spectacle

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 27 Août au 2 Septembre 1926

2<sup>e</sup> Ar<sup>t</sup> CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — *La Dubarry*, avec Pola Negri.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *L'Aigle noir*, avec Rudolph Valentino.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Programme non communiqué.

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — *Les Siens*, avec Rudolph Schildkrant ; *Milton chasse le lion* ; *Excursion au Mont Pelvoux*.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *Mary Pickford dans sa dernière production* ; *Les Moineaux*.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. Gutenb. 39-36). — *Le Sentier sous la Falaise* ; *Le Collier fatal* ; *Le Petit Chaperon Rouge*.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gutenb. 56-70). — *Le Diable Epicier* ; *La Maison démontable* ; *La Maison des Rêves* ; *Stockholm*, documentaire.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gutenb. 18-47). — *Son Dernier Printemps*, avec Adolphe Menjou.

3<sup>e</sup> BERANGER (49, rue de Bretagne). — *Les Lumières de Broadway* ; *Cœur de Joujou*.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — *Un Coin de la Normandie pittoresque* ; *A la Gare* ; *Quo Vadis* ? avec Emil Jannings.

PALAI DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Clôture annuelle.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée* : *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel ; *La Chauve-Souris*. — 1<sup>er</sup> étage : *Le Ramasseur de Magots* ; *Fille du Désert* ; *Désir de Femme* (5<sup>e</sup> et dernier épisode).

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Le Collier fatal* ; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel ; *Le Petit Chaperon Rouge*.

4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *Théâtre d'amateurs* ; *Charmeuse*, avec Pola Negri ; *La Pourpre de la Gloire* ; *La Riviera*.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *L'Oiseau de Nuit* ; *Rivales*, avec Bebe Daniels.

5<sup>e</sup> MESANGE (3, rue d'Arras). — Programme non communiqué.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *La Branche morte*, avec Gémier et Dolly Davis. — *Ame de Femme*, avec Nina Orlove et Georges Vaultier. — *Les Joies du Métro*.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Clôture annuelle.

6<sup>e</sup> DANTON (99, bd St-Germain. — Fleurus 27-59). — *Plein gaz* ; *Ame de femme*, avec Nina Orlove et Georges Vaultier ; *Le Train de 6 h. 39*, avec Norma Shearer et Conrad Nagel.

RASPAIL (91, Ld Raspail). — *La Perle de la Manche* ; *Miss Capitaine*, avec Baby Peggy ; *La Princesse aux clowns*, avec Huguette Duflos.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *La Branche morte*, avec Gémier ; *Le Poing final* ; *Zigoto au dancing*.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Programme non communiqué.

7<sup>e</sup> Picquet. — Ség. 69-77). — *Un Grand timide* ; *MAGIC-PALACE* (23, av. de la Motte-de ; *Où nos étoiles brillent* (2<sup>e</sup> épis.).

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ség. 44-11). — *Le Poing final* ; *Ame de femme*, avec Georges Vaultier, Nina Orlove et Francine Mussey ; *Zigoto au dancing*.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *Un Grand timide* ; *L'Errante* ; *Où nos étoiles brillent*.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *L'Ombre du bonheur* ; *Galaor contre Galaor*.

8<sup>e</sup> COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *L'Ombre qui descend* ; *La Chauve-Souris*.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — *Le Torrent*, avec Greta Garbo.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — *Mon Cœur et mes Millions*, avec Constance Talmadge ; *L'Avocat*, avec Rolla Norman.

9<sup>e</sup> ARTISTIC (61, r. de Douai. — Central 81-07). — *Rivales*, avec Bebe Daniels ; *L'Oiseau de nuit*.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — *Les Lapons* ; *Les Trucs de Babylas* ; *Le Prix d'une folie*, avec Gloria Swanson.

CAMBO (32, bd des Italiens. — Centr. 73-93). — *Champion 13*, avec Richard Dix.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. Trud. 14-38). — *Toujours en retard* ; *Sans crier gare* ; *J'ai une idée*.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Programme non communiqué.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — *Une Riche famille*, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, place Pigalle). — *Tel don Juan* ; *Le Fardeau du passé*.

10<sup>e</sup> CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — *Le Berceau de Dieu*, avec Léon Mathot, Annette Benson et les vedettes françaises.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — *Ame de femme*, avec Nina Orlove et Georges Vaultier ; *Son Aïtesse s'amuse*.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — *Trop de Femmes*, avec Reginald Denny ; *L'Aigle Noir*, avec Rudolph Valentino.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — *Le Collier Fatal* ; *La Puissance du travail*, avec Blanche Montel ; *Le Petit chaperon rouge*.

PALAI DES GLACES (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — *Le Collier fatal* ; *Le Petit chaperon rouge* ; *La Puissance du travail*, avec Blanche Montel.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — *Le Collier fatal* ; *La Puissance du travail*, avec Blanche Montel ; *Le Petit chaperon rouge*.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — *Industrie de la tannerie* ; *L'Oiseau de nuit*, avec Jack Pickford ; *Rivales*, avec Bebe Daniels.

11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — *La Puissance du travail*, avec Blanche Montel ; *Si les Hommes pouvaient*.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — *Quelle Famille ! Le Sans-Patrie*, avec Pauline Starke ; *Le Dernier homme sur terre*.

EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — *La Flamme*, avec Germaine Rouer et Charles Vanel ; *L'Archer vert* (3<sup>e</sup> épis.)

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Rog. 65-10). — *Zigoto au dancing*; *Le Poing final*; *Ame de femme*, avec Nina Orlove et Georges Vaultier.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL-PALACE** (216, av. Daumesnil). — Kean, avec Mosjoukine; *Un Article sensationnel*; *Zigoto, bonne d'enfants*.  
— Programme non communiqué.

**KURSAAL** (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64).  
— Programme non communiqué.

**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Did. 01-59).  
— *Le Collier fatal*; *La Puissance du travail*, avec Blanche Montel; *Le Petit chaperon rouge*.

**NOUVEAU-THEATRE-CINEMA** (18, rue de Lyon. — Did. 01-59). — *Le Forçat 4317*; *Sa Vie*, avec Norma Talmadge.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-90). — *Mâles*, avec Pola Negri; *La Vie et la Mort ont croisé le fer*.

**TAINÉ** (14, r. Tainé. — Did. 44-50). — Clôture annuelle.

**13<sup>e</sup> BOSQUETS** (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — *Les Joles de l'hospitalité*; *Amour de gosses*; *Jocaste*, avec Sandra Milovanoff.

**EDEN** (57, av. des Gobelins). — Clôture annuelle.

**GOBELINS-PATHE** (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Programme non communiqué.

**ITALIE-CINEMA** (174, av. d'Italie). — *Où nos Etoiles brillent* (1<sup>re</sup> épis.); *L'Autre visage*; *Miss Capitaine*, avec Baby Peggy.

**JEANNE-D'ARC** (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — *Un Sérieux pépin*; *Le Poing final*; *Ame de femme*, avec Nina Orlove et Georges Vaultier.

**SAINT-MARCEL** (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — *Un Grand timide*; *L'Errante*, avec Linda Pini; *Où nos Etoiles brillent* (2<sup>e</sup> épis.).

**14<sup>e</sup> GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

**IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — *L'Autre visage*; *L'Errante*, avec Linda Pini; *Où nos Etoiles brillent* (1<sup>re</sup> épis.).

**MAINE** (95, av. du Maine). — *L'Autre visage*; *Miss Capitaine*, avec Baby Peggy; *Où nos Etoiles brillent* (1<sup>re</sup> épis.).

**MILLE-COLONNES** (20, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

**MONTROUGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — *L'Oiseau de nuit*, avec Jack Pickford; *Rivales*, avec Bebe Daniels.

**PALAIS-MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa). — *Un Grand timide*; *Où nos Etoiles brillent* (2<sup>e</sup> épis.); *L'Errante*, avec Linda Pini.

**PERNETY** (46, rue Pernet). — *L'He aux navires perdus*, avec Milton Sills; *Champion*, avec George O'Brien; *Les Indiens du Mexique*; *Dans les Serres de Paigles* (8<sup>e</sup> épis.); *La Maison démontable de Malec*.

**SPLENDIDE** (3, rue de La Rochelle). — Programme non communiqué.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gobel. 74-13). — *Une Histoire de Brigands*; *Monsieur Beaucaire*, avec Rudolph Valentino.

**15<sup>e</sup> GALLIA** (78, rue Lecourbe). — Clôture annuelle.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — *Zigoto au Dancing*; *La Branche morte*, avec Firmin Gémier et Dolly Davis; *Le Signal*, avec Aileen Pringle.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — *Zigoto boulangier*; *La Branche morte*, avec Gémier; *Le Signal*, avec Aileen Pringle.

**GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — *La Danseuse du Caire*, avec Priscilla Dean; *Un Grand Timide*; *Où nos Etoiles brillent* (2<sup>e</sup> épis.).

**LECOURBE** (113, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — *Un Grand Timide*; *L'Errante*, avec Linda Pini; *Où nos Etoiles brillent* (2<sup>e</sup> épis.).

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — *Dans l'Eternelle Nuit*; *Galaor contre Galaor*.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — *Le Grand Destructeur*; *Le Pôle nord en Avion*; *Belle-Maman de Gribouille*.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — *Tel Don Juan*, avec Tom Mix; *Rivales*, avec Bebe Daniels.

**GRAND-ROYAL** (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — *Fleurs de Cassins*; *Le Réprouvé*; *Le Train des Jeunes Mariés*; *Celui qu'on aime*.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture annuelle.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — *Le Collier fatal*; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel; *Le Petit Chaperon Rouge*.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — *Celui qu'on aime*; *Dick le Vengeur*.

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Clôture annuelle.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — *Bas-de-Cuir*.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — *Si les Hommes pouvaient*; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel.

**CHANTECLERC** (75, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — *L'Oiseau de nuit*, avec Jack Pickford; *Rivales*, avec Bebe Daniels.

**CLICHY-PALACE** (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — *Le Dévouement de Senyan*, avec Sessue Hayakawa; *Dick le Vengeur*.

**DEMOURS** (7, rue Demours). — *Le Collier fatal*; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel; *Le Petit Chaperon Rouge*.

**LUTETIA** (31, aven. de Wagram. — Wagram 65-54). — *L'Ombre qui descend*; *La Chauve-Souris*.

**MAILLOT** (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Programme non communiqué.

**ROYAL-WAGRAM** (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — *Le Petit Chaperon Rouge*; *Le Collier Fatal*; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — *Tel Don Juan*, avec Tom Mix; *Séducteur*, avec Edmond Lowe; *Placide neurasthénique*.

**18<sup>e</sup> ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA** (36, rue Myrrha). — *Paysages suédois*; *J'accuse*, avec Séverin-Mars, Romuald Joubé et Desjardins; *Amour et Publicité*.

**BARBES-PALACE** (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — *Toujours en retard*; *Sans crier gare*; *J'ai une Idée*.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — *Le Collier fatal*; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel; *Le Petit Chaperon Rouge*.

**GAUMONT-PALACE** (place Clichy. — Marceau 00-46). — *La Sorcière*.

**IDEAL** (100, aven. de Saint-Ouen). — Programme non communiqué.

**MARCADET** (110, rue Marcadet. — Marcad. 22-81). — *Rivales*, avec Bebe Daniels; *L'Oiseau de nuit*.

**METROPOLE** (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — *Le Collier fatal*; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel; *Le Petit Chaperon Rouge*.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — *Que les aveugles voient... Une Biche et 40 Chevaux*, avec Larry Semon; *Oh! mon Shérif*; *Perdus dans la Forêt*.

**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — *L'Autre Visage*; *Miss Capitaine*, avec Baby Peggy; *Où nos Etoiles brillent* (1<sup>er</sup> épis.).

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt; *L'Amazone*, avec Marion Davies.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — *L'Oiseau de nuit*, avec Jack Pickford; *Rivales*, avec Bebe Daniels.

**RAMEY** (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

**SELECT** (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — *Sans crier gare*; *Toujours en retard*; *J'ai une idée*.

**STEPHEN** (18, rue Stephenson). — *L'Aigle Noir*, avec Rudolph Valentino; *Par l'Entrée de Service*, avec Mary Pickford; *Grandeur et Décadence*.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — *Le Collier fatal*; *La Puissance du Travail*, avec Blanche Montel; *Le Petit Chaperon Rouge*.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre). — *L'Atlantide*, avec Jean Angelo.

**OLYMPIC** (136, aven. Jean-Jaurès). — *Tel Don Juan*, avec Tom Mix; *Miss Capitaine*, avec Baby Peggy; *La Panouille et les Cambrioleurs*.

**PALACE-CINEMA** (140, rue de Flandre). — *C'est le Homard*; *Une Biche et 40 Chevaux*, avec Larry Semon; *La Ronde de nuit*, avec Raquel Meller.

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — *L'Autre Visage*; *Miss Capitaine*, avec Baby Peggy; *Où nos Etoiles brillent* (1<sup>er</sup> épis.).

**20<sup>e</sup> BUZENVAL** (61, rue Buzenval). — *La Caverne tragique*, avec Tom Mix; *La Femme aux millions*.

**COCORICO** (128, bd de Belleville). — *Zigoto chez les Apaches*; *A bride abattue*; *La Tigresse*.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — *Cœur de Chien*; *Combattre et vaincre*, avec Jack Dempsey (8<sup>e</sup> et dernier épis.); *Le Ranch des Fantômes*, avec Hoot Gibson; *L'Insaisissable Robinet*, comique.

**FEERIQUE** (146, rue de Belleville). — *Sans crier gare*; *J'ai une Idée*; *Toujours en retard*.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, rue Bergand). — *Zigoto au Dancing*; *Le Signal*, avec Aileen Pringle; *La Branche morte*, avec Gémier et Dolly Davis.

**LUNA** (9, cours de Vincennes). — *Le Cargo infernal*, avec Wallace Beery; *Pour faire Fortune*; *L'Île de Java*.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — *Ame de femme*, avec Nina Orlove; *Oh! les Femmes*; *La Branche morte*, avec Firmin Gémier et Dolly Davis.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — *La Flamme du Désir*; *Traqué dans les Neiges*, avec le chien Rin-Tin-Tin.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 27 Août au Jeudi 2 Septembre 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du

Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,

rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard

des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue

Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Ro-

chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-

ville.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la

Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBELL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Veris-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Land.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREIST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place  
Bellecour. — Le Crackerjack.  
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENEES, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MELUN. — EDEN.  
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de  
la Cannebière. — Le Merle blanc.  
TRIANON-CINEMA.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.  
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.  
ROYAN. — ROYAL-CINE-THEATRE (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.  
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TARBES. — CASINO-ELDORADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
TROYES. — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.  
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.  
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEKRAM.  
CINEMA GOULETTE.  
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-  
CE, 68, rue Neuve.  
CINEMA ROYAL.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIETES, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
ELEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATI, Calea Victoriei.  
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA-PALACE.  
CAMEO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

ÉTABLISSEMENTS

TEL.: LOUVRE 28.90

RICHARD HELLER

STÉ ANONYME AU CAPITAL DE 600.000F.

20, CITÉ TRÉVISE

PARIS

9<sup>e</sup>



CINÉMATOGRAPHIQUES  
POUR PROJECTIONS FERS A REPASSER } "OSRAM"  
BOUILLOIRS  
RADIATEURS  
CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE  
ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES "OSRAM"  
T.S.F. POSTES A LAMPES LAMPES HAUT-PARLEURS  
LAMPES MONOWATT, DEMI-WATT "OSRAM"  
MICROPHONES POUR SOURDS

DEMANDEZ

TARIFS & CATALOGUES

SPÉCIAUX

VIENT DE PARAÎTRE:

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie  
Ses Films  
Ses Aventures

par

ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré

Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembourt)

VIENT DE PARAÎTRE:

ALMANACH  
du  
CHASSEUR

pour 1927

Directeur : JEAN-PASCAL

Rédacteur en Chef : LOUIS DE LAJARRIGE

Aperçu du Sommaire :

Les Causes de la diminution du Gibier en France, les Remèdes qu'il convient d'y apporter, par LOUIS DE LAJARRIGE. — Les Conditions actuelles de la Chasse, par PAUL MÉGNIN. — Du Choix d'un Fusil, par MAURICE DE LA FUYE. — La Chasse au poste, par ALBERT HUGUES. — La Chasse du Lièvre porter, par LOUIS DE LAJARRIGE. — Les — Battues, par L. RICARD. — Le Lièvre en plaine, par PIERRE SALVAT. — Chasse au Chevreuil, par GASTON HUBLOT DU RIVAUT. — Une Curieuse Chasse au courlis, par LUCIEN JOUENNE. — Chenil d'amateurs, par J.-DHERS. — Le Braque, par B. SÉNAC-LAGRANGE. — L'Épaveur breton en esquisse, par R. DE KERMADEC. — Dressage au rapport forcé, par GEORGES BENOIST. — Le Chien en voyage, par ROBERT DOMMANGET. — Les Chiens et la Peur du coup de fusil, par LOUIS DE LAJARRIGE. — Destruction des Animaux nuisibles, par C. TOURNEMINE, etc.

Prix : 3 fr. 50 -- Franco : 4 fr.

En vente chez tous les Libraires,  
dans les Bibliothèques des Gares et aux  
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

(Il n'est pas fait d'envoi contre rembourt)

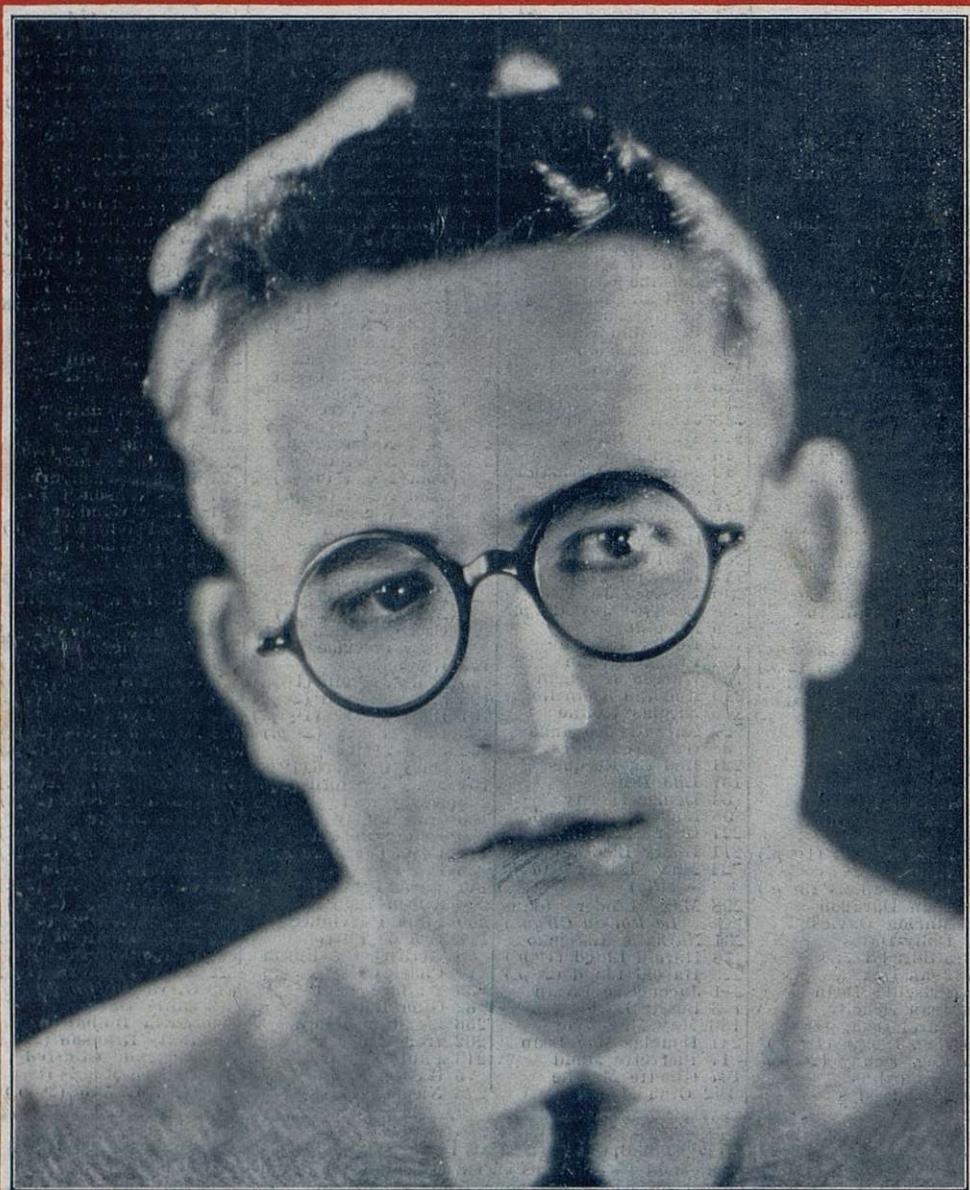


N° 35 6<sup>e</sup> ANNÉE.  
27 Août 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



HAROLD LLOYD

L'amusant artiste, dont le dernier succès, « Une Riche Famille »,  
édité par Paramount, passe actuellement en exclusivité au Ciné Max-Linder